



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°121
SOUCCOT
ET VÉZOT HABERAKHA
24 & 25 Septembre 2021

Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Shalshelet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
La Daf de Chabat.....	15
Autour de la table du Shabbat.....	19
Haméir Laarets.....	21
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	25



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5781

PARACHA VEZOTH HABERAKHA

UNE BENEDICTION POUR ISRAEL

La seule Paracha des 54 sections de la Torah qui ne donne pas son nom à un Chabbat, est la Paracha *Vezoth haberakha*, qui signifie « Et voici la bénédiction » Tout au long de l'année chaque chabbat porte le nom de la paracha : nous avons *Chabbat Beréchit*, *Chabbat vayehi*, *Chabbat Chemoth* ... *Chabbat Devarim*, etc.

La Paracha *Vezoth Haberakha*, qui conclut les cinq livres de la Torah, est lue lors de la fête de *Simhath Torah*, et suivie du premier chapitre de la *Paracha Beréchit*, qui constitue le début du Pentateuque. Cette simultanéité des deux sections Chabbatiques *Vezoth Haberakha* et *Beréchit* n'est pas fortuite. Nos Sages ont voulu montrer que le **Livre saint** ne s'achève jamais. « Lecture infinie » pour reprendre le titre d'un beau livre de David Banon. Alors que le fidèle pense avoir atteint l'ultime verset de la Torah s'achevant sur ces mots « ... aux yeux de tout Israël » (Dt. 34,12), il doit enchaîner avec le début de la première Paracha de *Beréchit* « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre בראשית ברא » (Gn. 1,1).

DE LA BENEDICTION AUX BENEDICTIONS.

Le *Cantique de Moïse* s'achève sur une note triste. Dieu confirme à Moïse sa décision de lui permettre de contempler de loin le pays qu'il donne aux Enfants d'Israël, mais-lui, Moïse, n'y entrera pas. Il faut rappeler que ce sont les Enfants d'Israël qui sont à l'origine de ce verdict, ainsi que le rappelle Moïse lui-même « Dieu s'est irrité contre moi à cause de vous » (Dt 3,26). Les Enfants d'Israël ne méritaient donc pas de recevoir de bénédiction de sa part. Mais étant donné son dévouement total et son amour pour son peuple, ce dirigeant magnanime ne tint pas compte de cet événement malheureux et au contraire, il bénit son peuple. Il a agi ainsi à l'exemple du Dieu miséricordieux, c'est pourquoi la Torah lui a accolé le qualificatif de « *Moshé Ish Ha-Elohim*, Moïse l'homme de Dieu » (Tsror Hamor). Malgré ce titre exceptionnel, rappelé uniquement au moment de quitter ce monde, Moïse est demeuré proche et soucieux de son peuple. Sa grandeur résidait justement dans le fait qu'il est demeuré le *Evé Hashem*, le « serviteur de Dieu », au service de son peuple.

Le don de la Torah a été la plus grande bénédiction que Dieu ait donné au peuple d'Israël, car la Torah est la source de toutes les bénédictions. Des 22 lettres de l'alphabet, Dieu a choisi, comme première lettre de la Torah, la lettre *Beth*, initiale du mot **ברכה Berakha, la bénédiction**.

Un père qui aime ses enfants les bénit en toutes occasions et leur souhaite tout le bien qu'ils peuvent souhaiter pour leur accomplissement. Lors de la Révélation, les Enfants d'Israël, impressionnés par le tonnerre et les éclairs, s'adressèrent à Moïse en disant **dabbère atta ittanou vénichma'a**, « Parle nous toi et nous entendrons » (Ex. 20,19) Donc le peuple n'a entendu de la "Bouche de Dieu" que les deux premiers commandements du Décalogue. Ceci explique que le texte attribue la transmission des 611 commandements (valeur numérique de Torah) à Moïse *Torah tsiva lanou Moshé*, « Moïse nous a prescrit la Torah » avec cette précision *moracha qehilat yaaqov*, « héritage de l'assemblée de Jacob » (Dt. 33,4).

Selon le *Ktav Sofèr*, cette dernière proposition signifie qu'un homme ne peut pas accomplir tous les commandements de la Torah à lui seul, parce certaines *mitsvot* ne le concernent pas, par exemple les devoirs imposés aux Cohanim, aux Léviim - tout le monde n'est Cohen ni Lévi - au roi et d'autres *mitsvot* comme le *yibboum* ou le *pidione habène* etc...

Par contre lorsque le peuple juif est uni et que ses membres se respectent et s'aiment, l'assemblée de Jacob devient comme un seul corps aux diverses possibilités. Par conséquent lorsqu'un individu accomplit une *mitsva*, elle est mise au compte du tronc commun qu'est la communauté d'Israël et ainsi grâce à ce partage, chaque individu est considéré comme s'il accomplissait les 613 *mitsvot*.

Précisons que par Torah, il faut entendre à la fois la Loi écrite et la Loi orale. A ce sujet, un intellectuel posa la question à un Rabbin : « où est-il question du Talmud dans la Torah ? Celui-ci répondit, il est écrit « Dieu a surgi des myriades de sainteté, de sa droite est sortie « Une loi de feu pour eux », *Esh Dath Lamo* אֵשׁ דָת לָמוֹ. Or les lettres des mots *Dath Lamo* דָת לָמוֹ écrivent le mot Talmoud תלמוד. Le Talmud est le commentaire encyclopédique de la Torah, où les sages ont développé tout un savoir sophistiqué et subtil concernant à la fois la Loi et la philosophie d'Israël. Une façon de rappeler ici cette belle formule d'Armand Abecassis : « le peuple juif n'est pas le peuple du Livre mais le peuple de l'interprétation du Livre ! »

LES BÉNÉDICTIONS

Moïse passe en revue les différentes tribus d'Israël en attribuant à chacune la bénédiction qui lui sied le mieux, car une véritable bénédiction n'est pas standard, elle dépend des mérites du récipiendaire et du désir et des projets que l'on a pour lui. Ainsi à propos de Zevouloun et Yssakhar Moïse dit « *Semah Zevouloun betsetekha veYissakar beaholekha, Zevouloun* », « Réjouis-toi de ta sortie et toi Yissakhar dans tes tentes » L'association Zevouloun -Yissakhar est bien connue dans la tradition juive : La Torah de Yssakhar est tributaire du soutien matériel de Zevouloun, pratique pérennisée jusqu'à nos jours. La joie ne sera entière pour Zevouloun que dans la vie future où il bénéficiera des mérites de Yissakhar dont la joie est entière déjà dans ce monde, détaché de tout souci matériel pour se consacrer entièrement à l'étude.

Quant à Gad il dit : « Béni Celui qui élargit Gad ». Il existe de nombreuses interprétations de la bénédiction donnée à Gad, dont on admire la force contre ses ennemis, du fait qu'il se trouve à la frontière. Mais l'auteur de la Torah, Moïse, préfère mettre l'accent sur la générosité de Gad, aussi bien sur le plan matériel que spirituel. En effet selon Rachi le mot *gad* signifie le *mazal*. A quel moment l'homme profite d'un *mazal tov*, d'un moment heureux, de chance, lorsque il élargit son domaine sur le plan de la *Tsedaka*, tel est son nom גָּד étant les initiales de דָלִים, celui qui secourt les pauvres. בְּבֵיא « il réside comme un lion », il fait preuve de force de caractère en toutes circonstances.

LE SYMBOLISME DU COEUR.

Le cœur est l'organe central du corps humain. Par ses deux mouvements d'aspiration et d'expulsion du sang, il exprime les deux phases de l'amour, c'est-à-dire les vertus d'accueil et de don. Nos Sages font remarquer que le Rouleau de la Torah débute par un B, ב de Beréchit et s'achève sur une L, ל justement des prépositions dont l'une indique la direction « ל vers, pour », c'est-à-dire le don, et le *bèt* ב, qui signifie la maison, *Bayit*, בית, symbole d'intériorité et d'accueil, havre de sérénité, et lieu propice à la réflexion sur soi.

La valeur numérique de LEV לב, le nombre 32, représente la structure essentielle sur laquelle repose la puissance créatrice à savoir les 22 lettres de l'alphabet et les 10 paroles créatrices du monde. L'ensemble est connu sous l'appellation « *Lamed-BèT Netivot*, les 32 voies merveilleuses de la sagesse » (Georges Lahy)

Pour le peuple d'Israël, la Torah est une source de bénédictions si importante qu'une fête entière lui est consacrée, *Simhat Torah*, un jour où l'on lit le texte qui se termine par *lamèd* suivie d'un texte qui commence par *bèt*, pour écrire le mot « cœur » soulignant l'amour que Dieu porte aux hommes et que les hommes lui portent en passant par la justesse de leurs actions mais aussi par la lecture, l'étude et l'interprétation : *Ech* (loi écrite) *Dat lamo*, : le *Talmud*. (loi orale)



Le Minhag des Aravot

La Michna Soucca (45a) nous enseigne qu'il existe un endroit en bas de Jérusalem d'où les juifs cueillaient des tas de Aravot pendant la fête de Souccot puis venaient les placer sur les côtés du Mizbéa'h en inclinant leur tête par-dessus. On tournait alors tous les jours de Souccot une fois autour du Mizbéa'h tandis que le septième on faisait sept tours. La Guemara (43b) rapporte ensuite une discussion entre Rav Yossef d'après qui, la Mitsva au Beth Hamikdach se résumait juste à incliner la tête des Aravot sur le Mizbéa'h sans les prendre dans la main. Tandis que d'après Abayé, la Mitsva était de les prendre dans la main.

Quant à la Mitsva que nous accomplissons aujourd'hui alors que nous n'avons plus de Beth Hamikdach, la Guemara (44a) rapporte à ce sujet une discussion à savoir si cela a été institué par les derniers Néviim (Hagay Zékharya et Malakhi) ou bien s'il s'agit « simplement » d'une coutume que les Juifs ont pris sur eux. Et la Guemara tranche, une histoire à l'appui, qu'il s'agit d'un Minhag. Cependant, du Yerouchalmi il semble qu'il s'agit d'une Halakha de la bouche de Moché Rabeinou et c'est pour cela qu'on devra y faire très attention.

Le Michna Beroura explique que cette Mitsva ne s'applique qu'un seul jour, et non pas les sept comme le Loulav, car il n'y a pas de commandement dans la Torah de le faire à l'extérieur du Beth Hamikdach ce qui n'est pas le cas du Loulav où d'après la Torah nous devons tout de même le prendre en dehors du Beth Hamikdach le premier jour. Ils ont décidé de fixer le septième jour pour cette Mitsva car ce jour-là seulement, au Beth Hamikdach, elle repoussait le Chabat comme l'expliquent la Guemara et le Beth Yossef.

Le Taz rapporté par le Michna Beroura donne une autre explication : car ce jour-là avait une plus grande

sainteté puisqu'ils tournaient sept fois autour du Mizbéa'h.

Bien qu'il semble plus haut que dans la Guemara les Amoraïm ne discutaient que de dresser ou bien prendre les Aravot dans les mains, la coutume de les secouer trouve sa source dans la Guemara (44b) ou Rabbi Tsadok a pris les Aravot puis « Havit Havit Vélo Barikh ». Rachi explique le terme Havit par secouer, tandis que le Rambam écrit de les frapper au sol, il trouve sa source dans une Michna un peu plus loin (45a) où le mot Havit semble dire frapper.

Bien que le Choulhan Aroukh ne mentionne que le fait de frapper le sol avec, le Rama écrit de les secouer aussi auparavant. Et comme cela préconise le Rav Ovadia bien que cela ne soit pas précisé dans le Ari Zal. Rav Eliyachiv nous apprend que nous n'avons tout de même pas l'obligation de les secouer dans tous les sens comme le Loulav.

Quant à la raison de la Mitsva, de frapper le sol avec les Aravot, les Guéonim expliquent que les Aravot représentent les lèvres du Satan que nous frappons pour le faire taire, précisément le septième jour où nous commençons à nous détacher des nombreuses Mitsvot du mois de Tichri et qu'il pourrait enfin vouloir nous porter préjudice et mal parler devant Hachem. Le Bikouré Yaacov explique que le fait de frapper fort jusqu'à déchirer les feuilles allusionne la fin et l'épuisement du jugement de Roch Hachana ce jour-là. Enfin, d'après le Hokhmat Chlomo, au contraire, celui fait référence aux Juifs qui n'ont ni Torah ni Mitsvot comme les Aravot sans goût et odeur, qui profitent les six premiers jours et ce monde-ci mais qui seront frappés dans le monde futur. Cela nous aidera à prendre conscience et faire ainsi une véritable Techouva au seuil de cette nouvelle année qui s'annonce merveilleuse b'h.

Haim Bellity

Enigme 1 : Quelle Halakha ont en commun la Soucca et les Tefilin?



Enigmes



Enigme 2 : Qu'est-ce qui est Mouktsé, même en dehors de Chabbat et Yom Tov?

Enigme 3 : David achète ses fruits à la pièce. Aujourd'hui, il a pris des pommes, des oranges et des kiwis.

De chacun, il en a acheté autant que son prix à l'unité : par exemple, 4 fruits à 4 €, 6 à 6 €...

Chaque sorte de fruit coûte un prix différent. Il a payé 139 € en tout.

Combien aurait-il payé s'il n'avait pris qu'un fruit de chaque sorte ?

Enigme 4 : 2 termes du Piyout « Bar Yo'haï » sont mentionnés dans Vézot habérakha. Quels sont-ils ?

Dans quel passouk figurent-ils ?

Yaacov Guetta

Réponses n°254 Haazinou

Enigme 1 : Si un Cohen a un fils d'une femme qui lui est interdite comme par exemple une divorcée, l'enfant a alors un statut de Hallal et son père doit le racheter car le fils n'est pas Cohen.

En fait, le père préleve une somme pour son rachat, puis il prend cet argent et en bénéficie lui-même en tant que Cohen!

Enigme 2 : 86 donne 68, qui donne 98 qui est égal à 86 + 12.

Enigme 3 : Il est dit au sujet d'une « génération sinueuse et tortueuse de Béné Israël » (32-5) : « Dor ikech ouftaltol ».

Or, il est rapporté dans le traité 'Houlin (56, que la belette a les dents recourbées et « crochues » (« Akouchote » : terme apparenté à « ikech », expression qui qualifie le comportement tordu, sinueux du Klal Israël se détournant du droit chemin).

Rébus Haazinou :

Zé / n' / Or / Yeah / Motte / Eau / Lame

Rébus Kippour :

10 / Tisch / Riz

Ce feuillet est offert Leïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

La Mitsva sans brakha ?

Léilouy Nichmat Betty Batia Fre'ha bat Marie

Il ressort de la Guémara, qu'à chaque fois que nous rentrons dans la soucca pour prendre un café, étudier, prendre des fruits en famille, non seulement nous accomplissons une mitsva de la Torah mais nous devrions en plus faire la brakha à chaque fois (avec une vraie interruption et pas des va-et-vient). Toutefois, la coutume est de faire la brakha uniquement lors d'un repas à base de pain d'une quantité d'un peu plus de kabetsa (54 grammes environ).

Concernant les gâteaux, les pâtes ou le couscous, on doit aussi faire la brakha si on fixe notre repas dessus (environ 162 grammes). Ainsi tranche le Choul'han Aroukh, on ne fait la brakha de 'léchев basoucca' qu'au moment des repas.

Le Michna Broura dit que dans ce cas, on ne mange pas de pain. Puisqu'il rentre dans la soucca pour la mitsva, il peut faire la brakha. Par contre, le caf Ahaïm, mais nous devrions en plus faire la et d'autres posskim tiennent qu'il ne brakha à chaque fois (avec une vraie interruption et pas des va-et-vient). Le caf Ahaïm conclut que comme la majorité des Richonim disent qu'on fait la brakha dans tous les cas, il serait bien de se faire acquitter par quelqu'un qui va manger du pain.

Aussi, on peut demander à quelqu'un qui doit faire une brakha comme par exemple acher yatsar, boré nefachot, de penser à l'acquitter sur le début de la brakha jusqu'à mélekh haolam et que lui-même finisse la brakha de Acher Kidéchanou ... léchев bassoucca. C'est un 'hidouch de Rabbi Akiva Aiger. Le Michna Broura Siman 183, saif katan 26 dit qu'il y a un din de choméa kaoné même dans la moitié d'une brakha. Ainsi, dans notre cas, où l'homme rentre dans la soucca pour ne pas manger, il peut demander à son ami de faire le début d'une brakha en pensant à l'acquitter et lui complètera acher kidéchanou.

Bien que le Hazon Ich et le Ben Ich Haï ne sont pas d'accord avec ce 'hidouch, le Rav Chlomo Zalman Auyerbakh et Rav Tsvi Pessah Frank disent qu'on peut faire la brakha de 'lechев bassoucca', il va s'appuyer sur Rabbi Akiva Aiger dans ensuite faire des courses pendant deux heures et revient dans la soucca pour posskim disent qu'on fait la brakha étudier jusqu'à Min'ha, sachant que son prochain repas n'aura lieu que dans 2h.

Mikhael Attal



Quel sera le din si quelqu'un a mangé son repas de midi avec motsi et a donc fait la brakha de 'lechев bassoucca', il va ensuite faire des courses pendant deux heures et revient dans la soucca pour posskim disent qu'on fait la brakha étudier jusqu'à Min'ha, sachant que son prochain repas n'aura lieu que dans 2h.

Réponses aux questions

1) Ce "Vav" rattache notre paracha à la précédente, au terme de laquelle il avait été décrété que Moché n'entrerait pas en Israël (32-52). On aurait donc pu penser que du fait que c'est à cause des bénéfices d'Israël (lors de l'épisode des eaux de Mériva) que Moché perdit le mérite de rentrer en terre sainte, ce dernier leur en tiendrait rigueur et refuserait ainsi de les bénir. Or, pas du tout, Moché est un « Iche Elokim » en ce sens qu'il « ressemble » à son créateur qui est un « 'Over 'al péch'a » (passe et pardonne l'outrage qu'il a subi). (Tseror Hamor, Or Ha'haïm Hakadouch)

2) « Oulacher amar », autrement dit : « à l'heureux » (« Méouchar » ayant pour racine « Acher ») Tsadik « on dit » (Amar) : « Baroukh mibanim acher », autrement dit : « Ta Bérakha et l'essentiel de ton "Ochère" (bonheur) résident dans la satisfaction que tu as de voir tes enfants (banim) être des tsadikim comme toi ! (Torat Moché du 'Hatam Sofer)

3) La dénomination de « Ourim vétoumim » s'applique au moment où ces derniers, portés par le Cohen Gadol, projetaient une clarté («lumière», « Or », racine de « Ourim ») permettant d'obtenir des réponses parfaites (« Toumim » s'apparentant au terme "Tamim", signifiant « parfaits ») aux questions posées.

Dans notre passouk, la Torah en parle comme ayant été données par Hachem, qui n'a, bien entendu, nullement besoin d'être éclairé quant à une bonne réponse (d'où la préséance donnée ici au terme « Touméha » avant « Ourékhha »). (Rabbi Haïm de Volojin)

4) Gad signifie « Maza ».

« Oulgad amar », autrement dit : « À quel moment peut-on "dire" ("amar") qu'une personne sera bénie d'un bon Mazal (Gad) ? « Mar'hiv Gad », autrement dit : « Si elle dispense largement » (mar'hiv) la tsédaka aux pauvres (les deux lettres de "Gad" forment l'expression « Gomeïl Dalim »). En effet, cette personne généreuse est bien consciente que : « kélavi » (Notrikone : ki-lo-bémoto-yika'h-a'harav » : Après sa mort, il ne prendra rien avec lui si ce n'est les Mitsvot). (Torat Moché du 'Hatam Sofer).

5) Car en croisant ses mains pour bénir ses petits-fils, Yaakov apposa sa main droite sur la tête d'Ephraïm, et sa main gauche sur la tête de Ménaché.

Or, n'est-il pas écrit dans le Téhilim 91-7 : « Il tombera à ton côté gauche, mille victimes (yipol mitsidékhah éléf), et "dix mille à ta droite" » ("ourevava miminéka", d'où l'emploi du terme « rivevot » apparenté à « révava » pour Ephraïm, bénit par la main droite de Yaakov, et de « alfé », apparenté à « éléf », pour Ménaché, bénit par la main gauche de Yaakov). (Gaon de Vilna)

« Kéayal ta'arog »

A quoi aspirons-nous ?!

C'est par la lecture du Téhilim 42, que nous rentrons chaque année dans la fête de Souccot.

A propos de l'expression « kéayal ta'arog » introduisant le 2ème passouk de ce psaume, une question évidente se pose et s'impose à nous naturellement. En effet, nous constatons que le sujet « Ayal » est un terme du genre masculin (désignant le mâle de la biche), alors que son verbe « Ta'arog » (signifiant au futur : « Elle aspirera ») est lui au féminin ?!

David Hamélekh aurait donc dû écrire soit tout au masculin : « kéayal ya'arog », soit tout au féminin « kéayala ta'arog » ?!

Pour quelle raison ce passouk mélange t-il alors les 2 genres ?

Et le Gaon Rabbi Yits'hak 'Harif (Av Bet Din de Sambor) de répondre magistralement à cette question pertinente, en introduisant ses propos par l'enseignement du Traité Baba Batra (16b) déclarant que la matrice de la biche étant très étroite, au moment où celle-ci s'apprête à mettre bas, elle crie 70 fois (ce nombre de cris correspond aux 70 mots du Téhilim 20 qu'on récite dans un moment de détresse et dans lequel il est dit : « Hachem te répondra le jour de ta souffrance ») vers Hachem, si bien que le tout-puissant lui envoie alors un serpent (dont elle supporte le venin) lui mordre la matrice, entraînant par la même, la déchirure et l'élargissement de cette dernière, facilitant ainsi la sortie de son nouveau-né. D'autre part, il est rapporté dans le Midrach Téhilim 22, ainsi que dans le Zohar, qu'au moment où une grande sécheresse sévit dans le monde, toutes les bêtes des champs viennent trouver la biche (sachant que cette dernière est particulièrement 'hassida et miséricordieuse) et lui demander de lever ses yeux vers le ciel et d'implorer l'Eternel pour qu'il ait pitié de Ses créatures tiraillées par la soif.

La "Ayala" crie alors vers Dieu qui lui fait trouver providentiellement une source d'eau pure dont tous les animaux sauvages pourront s'abrever et

étancher ainsi leur soif.

Or, une question se pose : Que se passerait-il, si d'une part arrive le moment où la biche doit mettre bas, et d'autre part, que cette dernière se voit sollicitée à ce même instant par les animaux lui demandant de prier pour leur survie dépendant de l'envoi des pluies ?!

Que ferait la biche en premier lieu ?

Prierait-elle l'Eternel pour obtenir d'abord pour elle une bonne et heureuse délivrance, ou se soucierait-elle de prier en priorité pour le bien-être de toutes les créatures de la faune souffrant terriblement de la soif ?!

Et le Rav Yits'hak 'Harif de répondre, que du fait que la Ayala est par excellence la plus 'hassida des bêtes des champs (voir Rachi, Téhilim 42-2), il est logique de penser que cette dernière « oubliera » (mettra momentanément de côté) sa propre souffrance, si grande soit-elle, et « se rendra alors semblable » si l'on peut s'exprimer ainsi, à son mâle « Ayal » (n'éprouvant pas les douleurs de l'enfantement ; d'où l'expression au masculin de « kéayal »: " Comme le mâle de la biche", et non de « kéayala »), afin de prier pour les autres.

On saisit alors parfaitement la raison pour laquelle le 2ème passouk du Téhilim 42 parle à la fois au masculin (kéayal) et au féminin (ta'arog).

Et David Hamélekh de poursuivre : « Kène nafchi ta'arog élékhah Elokim » ("ainsi mon âme aspire vers Toi Hachem").

Autrement dit : « Que chacun d'entre nous puisse également (à l'instar du Roi David), telle une Ayala se souciant avant tout de la souffrance d'autrui, prier d'abord et surtout sur le « Tsa'ar hachékhina » (car kavyakh), Hachem souffre aussi durant cette trop longue Galoute, comme il est dit : "Békholt tsaratam lo tsar", plutôt que de se lamenter et prier uniquement sur nos propres souffrances liées bien trop souvent à nos besoins purement matériels !

Yaakov Guetta

Rabbi Yehochoua Leib Diskin : le Rav de Brisk

Leib Diskin est né en 1819, du Rabbi Binyamin, qui fut Rav de Horodna, puis à la ville de Lomza. Dès son enfance, Yéhochoua était connu comme un enfant prodige, qui impressionnait tout son entourage par l'acuité de son intelligence, sa merveilleuse compréhension, sa grande assiduité et sa crainte du Ciel. On raconte qu'il suffisait de regarder très brièvement un tas de briques pour pouvoir dire le nombre de briques.

es traces de son père : À 9 ans, il entendit que son père était un tsaddik, alors il décida en son jeune âge de marcher sur les traces de son père et d'imiter ainsi ses belles qualités. À l'âge de 25 ans, lorsque le décès de son père, il fut appelé à le faire se placer dans la ville de Lomza. Déjà alors, il était reconnu comme un génie extraordinaire, expert dans tous les domaines de la Torah. Tous les grands de la communauté l'appréciaient énormément. Par nature, il était un homme de vérité, très ferme dans ses convictions. Il ne se laissait pas impressionner par les doux ni les violents, et n'avait peur de personne.

ction la Terre Sainte : Il fut ensuite Rav de des villes importantes : Mezritch, Kovna, Kov, et enfin Brisk (en Lituanie). À Brisk, un

homme lui tendit un piège qui lui valut d'être emprisonné en Russie. Rabbi Yéhochoua Leib fut déclaré innocent, mais condamné à quitter le pays. Il se réjouit de ce verdict, qui lui permettait de réaliser son idéal en partant pour Erets Israël. En 1878, il arriva aux portes de Jérusalem. Tous les grands de la ville l'accueillirent avec des honneurs considérables, et dirent de lui : un lion est arrivé de Babylone. Il resta à Jérusalem pendant 21 ans. Il fonda la yéchiva « Ohel Moché », y donna des cours merveilleux, et fixa également des cours avec des personnalités exceptionnelles sur le traité Zeraïm, les lois relatives à la terre. Ils travaillaient avec tant de profondeur qu'en un mois entier ils n'arrivaient à étudier qu'un seul chapitre. Le Rav aida beaucoup ceux qui construisirent les premières colonies en Erets Israël. En 1881, ayant appris que le village de Peta'h Tikva allait être détruit, il soutint de toutes ses forces ceux qui s'y installaient. Grâce à son aide, le village se développa et devint une grande ville.

Petite histoire sur ce grand talmudik : Son influence

pas un miracle, mais l'intelligence que Dieu a donnée à l'homme de pouvoir déduire une chose d'une autre. Le couple qui est venu pour divorcer avait un petit chien. Au moment de l'écriture, j'ai vu que le chien allait et venait de l'homme à la femme. Je me suis étonné ! Comment est-il possible que le chien soit familier avec les deux ? Ils se sont certainement séparés avant le divorce parce qu'ils ne s'entendaient pas, et le chien est resté chez l'un d'eux. Si le chien était chez elle, pourquoi court-il vers lui, et si c'est son chien à lui, pourquoi vient-il vers elle ? J'en ai déduit qu'ils mentaient. J'ai compris qu'il n'était pas son mari, qu'il n'y avait aucun désaccord entre eux, et que le chien était familier avec les deux, c'est pourquoi j'ai arrêté d'écrire l'acte de divorce. Ensuite il s'est avéré que mes soupçons étaient fondés. »

Mais c'est dans l'éducation qu'il investit toutes ses forces. Il tenait absolument à ce qu'on n'y introduise aucune modification, et qu'aucune culture étrangère ne pénètre dans les écoles.

Petite histoire sur ce grand tsaddik : Son influence sur le grand public était très grande, Dieu le faisait réussir dans toutes ses voies et toutes ses actions, et jamais il ne fut la cause de quelque chose qui n'était pas correct. On raconte qu'une fois, il écrivait chez lui un acte de divorce. Tout à coup, il s'arrêta d'écrire. Le lendemain, on s'aperçut que la femme avait menti, que cet homme n'était pas son mari, mais qu'elle l'avait amené à la place de son mari. Pour expliquer sa déduction, il dit : « Ce n'est

pas un miracle, mais l'intelligence que Dieu a donnée à l'homme de pouvoir déduire une chose d'une autre. Le couple qui est venu pour divorcer avait un petit chien. Au moment de l'écriture, j'ai vu que le chien allait et venait de l'homme à la femme. Je me suis étonné ! Comment est-il possible que le chien soit familier avec les deux ? Ils se sont certainement séparés avant le divorce parce qu'ils ne s'entendaient pas, et le chien est resté chez l'un d'eux. Si le chien était chez elle, pourquoi court-il vers lui, et si c'est son chien à lui, pourquoi vient-il vers elle ? J'en ai déduit qu'ils mentaient. J'ai compris qu'il n'était pas son mari, qu'il n'y avait aucun désaccord entre eux, et que le chien était familier avec les deux, c'est pourquoi j'ai arrêté d'écrire l'acte de divorce. Ensuite il s'est avéré que mes soupçons étaient fondés. »

Mais c'est dans l'éducation qu'il investit toutes ces

Mais c'est dans l'éducation qu'il investit toutes ses forces. Il tenait absolument à ce qu'on n'y introduise aucune modification, et qu'aucune culture étrangère ne pénètre dans les écoles. Quand il apprit que la mission anglaise volait des âmes d'Israël, et surtout des enfants pauvres et affamés, il fonda une institution pour ces enfants délaissés, c'est l'abri des orphelins qui s'appelle Beth HaYétomim Diskin jusqu'à aujourd'hui. Rabbi Yéhochoua Leib quitta ce monde depuis Jérusalem en 1898.

David Lasry

David

Faisons connaissance avec nos invités

Yossef

1. Qui était le père du roi David ?
2. Son grand-père ?
3. Sa mère ?
4. Son grand-père maternel ?
5. Avant de devenir roi, quelle était la «profession» de David ?
6. Qui était roi avant que David ne le devienne ?
7. Qui était le frère aîné de David ?
8. A quel « ancêtre » David ressemblait-il physiquement ?
9. Qui a oint David en tant que roi ?
10. Quel miracle s'est produit à ce moment ?
11. Qui a fait « trop » de louanges sur David à Chaoul afin que celui-ci ne le jalouse ?
12. Comment David a-t-il eu la force de combattre un lion et un ours ?
13. Quel colosse David a-t-il vaincu et tué ?
14. Quel jour précisément David est niftar ?
15. A quel âge ?
16. Où a-t-il demandé à être enterré ?

1. Ychay
2. Oded
3. Nitsevete
4. Adael
5. Berger
6. Chaouli
7. Ellevi
8. Essay (il était «
admoni »)
9. Chmouel
10. L'huile d'ontction a «
David.
11. Dedeugue
12. Grace à l'espirt
prophétique qui
résidait une fois dans
l'âme de Chabbaat de
Chaoout.
13. Golliath
14. Chabbaat de
Jerusalem.
15. 70 ans

Valeurs immuables

« Ils (les Léviim) enseigneront Tes statuts à Jacob et Ta Torah à Israël ; ils placeront l'encens devant Ta présence et les holocaustes, sur Ton Autel. » (**Dévarim 33, 10**)

Les Léviim, qui ont prouvé leur fidélité à Dieu et n'ont jamais favorisé personne, pas même leurs proches parents (**Dévarim 33, 8-9**), ont mérité d'être les guides et les juges de tout le peuple, et pas seulement de leur propre tribu (**Or Ha'Haïm**).

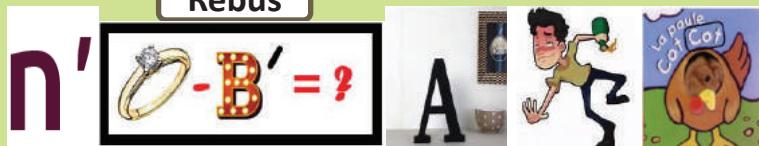
Le Baal HaTourim note que ce verset fait écho à la réprimande de

Yaakov prédisant que Lévi serait dispersé à travers Yaakov et Israël (Béréchit 49,7). Cette prédiction va trouver sa réalisation dans la dispersion des Léviim à travers le pays pour enseigner partout la Torah. Yaakov était contrarié par l'agressivité de Lévi, mais dans le désert, celui-ci a mis cette force de caractère à profit pour s'abstenir de pécher avec les autres tribus. Cela illustre qu'il est toujours possible d'utiliser positivement les traits de caractère aussi négatifs soient-ils.

1. Quelle prière a fait Rahel lorsqu'elle a enfanté Yossef en rapport avec son nom ? (Rachi,30-24)
2. Pourquoi Yaacov a-t-il décidé de quitter Lavan juste après la naissance de Yossef ? (Rachi,30-25)
3. Pourquoi lors des « retrouvailles » entre Yaacov et Essav, Yossef s'est-il mis devant sa mère Rachel ? (Rachi,33-7)
4. Qu'est-ce que Yossef a mérité par cet acte ? (Rachi,33-7)
5. Où est-ce que Yaacov a envoyé Yossef chercher ses frères ? (37-13)
6. Qui Yossef a-t-il rencontré là-bas ? (Rachi,37-15)
7. A qui Yossef a-t-il été vendu ? (Rachi,37-28)
8. Qui n'était pas présent lors de la vente de la Yossef ? (Rachi,37-29)
Pourquoi ?
9. De qui Yossef était-il l'intendant en Egypte ? (Rachi,39-1)
10. Quelle grande épreuve Yossef a-t-il surmonté lorsqu'il était en Egypte? (Rachi,39-12)
11. Qui Yossef a-t-il rencontré en prison ? (Rachi,40-2,3)
12. Comment Pharaon a-t-il surnommé Yossef après qu'il lui ait interprété ses rêves ? (41-45)
13. Comment s'appelait l'épouse de Yossef ? (41-45)
14. Comment s'appelait les 2 enfants de Yossef ? (41-51,52)
15. Sur qui Yossef jurait lorsqu'il jurait à faux ? (Rachi, 42-15)
16. Qui était l'interprète de Yossef ? (Rachi, 42-23)
17. Qui Yossef a-t-il « emprisonné » parmi ses frères et pourquoi (Rachi, 42-24)
18. Pourquoi Yossef a-t-il fait sortir toute sa cour avant de se dévoiler à ses frères ? (Rachi, 45-1)

Mordekhai Guetta

Rébus



La Torah se clôture par le verset suivant au sujet de Moché : "et toute la main forte et tout le grand prodige qu'accomplit Moché aux yeux de tout Israël".

Rachi nous explique : la main forte correspond au fait qu'il ait reçu les Tables de la loi de Ses mains, et aux yeux de tout Israël désigne le fait qu'il ait brisé les premières Tables aux yeux d'Israël.

Le Rav Miller s'interroge :

Comment se fait-il que la Torah se conclut sur cet épisode en particulier ?

Elle aurait dû au contraire atteindre son point culminant, celui également de la vie de Moché, en faisant allusion au don de la Torah et non pas au fait qu'il dut se résoudre à briser les premières Tables.

Et le Rav Miller de répondre : il est vrai que le moment de gloire suprême vécu par Moché est sa réception des Tables de la loi.

Toutefois, lorsqu'il lui est apparu que la volonté d'Hachem était qu'il brise les Tables dont Israël n'était plus digne, il n'hésita pas de sa propre initiative à renoncer à sa gloire personnelle, pour accomplir la volonté divine.

Or, c'est justement cette aptitude à s'effacer totalement devant la volonté divine qui est le but ultime que l'être humain doit atteindre.

Et afin de mettre en valeur cet acte héroïque, la Torah se conclut en faisant allusion à cet épisode en particulier, où Moché atteint l'apogée de son service divin absolu.

G.N

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Rav Daniel est responsable d'un collège à Jérusalem où étudient des Avrekhim. Évidemment, cela nécessite beaucoup d'argent mais Baroukh Hachem, il est grandement aidé par un riche homme d'affaires prénommé Ethan. Rav Daniel ainsi que tous les Avrekhim ont beaucoup de reconnaissance envers Ethan et chaque année, à l'approche de Roch Hachana, ils trouvent une manière originale pour le lui montrer. Une année, ils lui envoient une carte de remerciement signée par un grand maître de notre génération, une autre année ils lui débrouillent même une entrevue avec un des géants de la Torah, et c'est ainsi chaque année. Mais voilà qu'un Roch Hachana ils n'ont plus d'idées. Malgré de longues recherches, ils ne savent pas quoi lui offrir. Jusqu'au jour où quelqu'un propose d'écrire sur un bout de papier le nom du fameux donateur accompagné de tous les noms de sa famille puis, de louer les services d'un oiseau dressé qui le déposera sur le mont du Temple à l'endroit le plus saint et d'où montaient toutes nos Tefilot. Il existe une vieille coutume de glisser ses demandes dans une fente du Kotel mais eux veulent faire encore mieux afin de s'assurer que leur prière montera immédiatement auprès d'Hachem. Avant de mettre à exécution leur merveilleuse idée, ils se demandent tout de même s'ils ont le droit d'agir de la sorte.

Dans le Sefer Achre Haïch, il est écrit qu'il est interdit de survoler le mont du Temple avec un drone. La source de cette Halakha se trouve dans le Rambam qui écrit qu'on n'aura pas le droit de jeter un ustensile impur sur le Beth Hamikdash puisque sa Kedoucha se poursuit jusqu'au Ciel. Ainsi, celui qui fait voler un drone, qui est un ustensile Tamé, au-dessus du mont du Temple, enfreindra un interdit de la Torah.

Cependant, notre question n'est pas pour autant répondue puisque le petit bout de papier n'est pas impur comme nous l'enseigne le Hazon Ich, et il en est de même pour le pigeon tant qu'il est vivant. Il semblerait donc que cela soit autorisé. Mais une fois de plus, le Rav Zilberstein nous apprend qu'on ne devra en aucun cas agir de la sorte. Il explique que de prier Hachem en lui jetant un bout de papier est d'une grande effronterie. Imaginons-nous une personne implorant le président des États-Unis (Léavdil) en lui jetant des bouts de papier dans le bureau ovale, n'y aurait-il pas plus grand toupet ? Aurait-il une chance d'être entendu ? Et même s'il existe une coutume de déposer des petits papiers dans les fentes du Kotel Amaaravi (Minhag qui prend sûrement sa source dans le Or Hahaïm comme l'explique le Tsits Eliezer), cela n'est pas comparable. Le Rav ajoute la Guemara Brakhot (34b) qui écrit qu'on ne priera pas en extérieur puisqu'il s'agit là d'une effronterie. Le Ben Ich 'Haï explique qu'on ne pourrait s'imaginer un homme rencontrant un roi sur sa route, et lui proposant de faire un rendez-vous important sur place ou dans un parc, ceci serait évidemment d'un grand toupet. À plus forte raison pour le Roi des rois avec Lequel nous avons la chance d'avoir tous les jours trois rendez-vous, qu'on se doit de les honorer en y arrivant à l'heure, bien installé à sa place. En conclusion, il sera interdit de prier ainsi à Hachem car cela s'apparente clairement à de l'effronterie.

Comprendre Rachi

« Mourut là Moché, serviteur d'Hachem dans le pays de Moav, par la bouche d'Hachem » (34,5)

Rachi écrit : « Comment est-ce possible que Moché soit niftar et ait écrit "Mourut là Moché" ? En réalité, Moché a écrit jusqu'à ce point et c'est ensuite Yéochoua qui a écrit. Rabbi Méïr dit : Se peut-il que le sefer Torah ait été incomplet quand Moché a dit plus haut "Prenez ce sefer Torah" ? En fait, Hachem dictait et Moché écrivait en pleurant. »

Moché a écrit le sefer Torah. Depuis le verset où il est dit que Moché est niftar jusqu'à la fin du sefer Torah, il y a 8 versets. La question est de savoir qui a écrit ces 8 versets ?

Rachi ramène la Guemara (Baba Batra 16) où ceci fait l'objet d'une discussion :

Selon Rabbi Yéhouda : Moché est niftar à ce moment-là et c'est Yéochoua qui a écrit ces 8 derniers versets.

Selon Rabbi Méïr : C'est Moché lui-même qui a écrit ces 8 derniers versets et qui relate sa propre niftar, cela a suscité ses pleurs et il les a écrits en pleurant.

Il y a une discussion entre les commentateurs sur le sens des pleurs de Moché lorsqu'il a écrit ces 8 derniers versets :

Selon le Mirza'hi, Maharcha... : Cela signifie que ces 8 derniers versets n'ont pas été écrits à l'encre noire comme le reste de la Torah mais ont été écrits avec les larmes de Moché Rabbénou, et cela nous apprend que ces 8 versets sont différents du reste de la Torah et on ne pourra pas les lire par deux personnes (chacun 4 versets) mais c'est une seule personne qui devra lire (les 8 versets d'un coup).

Selon le Gour Arié : Ces 8 derniers versets ont également été écrits avec de l'encre noire mais comme l'explique le Ritba, pour le reste de la Torah Hachem dictait à Moché puis Moché répétait à l'oral puis écrivait, mais pour ces 8 derniers versets Hachem dictait et Moché pleurait et donc ne les répétait pas à l'oral et c'est en pleurant qu'il écrivait ces 8 derniers versets.

À présent, essayons de comprendre la question de base de Rachi.

Il y a deux façons de comprendre :

1. Comment est-ce possible que Moché soit niftar et ait écrit ? Voilà qu'il ne peut pas écrire après sa mort !? Ainsi, les réponses de Rabbi Yéhouda et Rabbi sont claires.

2. Comment Moché étant vivant a-t-il pu écrire que "Mourut là Moché", cela semble être du mensonge ?!

Ainsi, Rabbi Yéhouda répond qu'en réalité Moché est niftar et c'est Yéochoua qui a écrit ces 8 derniers versets. Il n'y a donc aucun mensonge.

Mais selon Rabbi Méïr, comment la question est-elle répondue ? En quoi le fait que Moché

ait écrit en pleurant enlève-t-il le fait que cela ressemble à du mensonge ?

Le Maharcha répond : Comme expliqué plus haut, Moché n'a pas répété les versets à l'oral, il les a écrits avec ses larmes, ce qui n'est pas considéré comme une vraie écriture. Ainsi, Moché n'a ni dit, ni écrit qu'il était niftar, il n'y a donc pas de mensonge.

Le Gour Arié répond : Puisque Moché pleurait en écrivant, ce n'est pas considéré comme du mensonge d'écrire sur lui qu'il est mort alors qu'il est encore vivant car les larmes qui sortent du corps sont le début de l'affaiblissement, voir l'extinction de la force de l'homme et sont donc considérées comme le début de la mort.

Il y a une discussion sur le jour où Moché est niftar :

Selon les guéonim (Sar Chalom gaon, Tossefot Ménahot 30...) : Moché est niftar un chabbat.

Selon le Roch (Pessahim perek 10 siman 13) : Moché est niftar vendredi car s'il était niftar un chabbat, comment aurait-il pu écrire le sefer Torah ?!

On pourrait proposer d'expliquer que le fond de la discussion entre le Roch et les guéonim est sur l'explication de "Moché écrit avec ses larmes".

Les guéonim pensent que cela signifie que Moché écrit avec ses larmes et donc comme l'explique le Ben Ich 'Haï, selon la Torah il est interdit d'écrire avec de l'encre mais avec de l'eau c'est permis. Par conséquent, on peut dire que Moché est niftar un chabbat et en même temps comprendre qu'il ait pu écrire le sefer Torah car l'ayant écrit avec ses larmes il n'y a pas d'interdit selon la Torah (Ben Yéoyada). Et si tu demandes : Mais comment le sefer Torah écrit avec des larmes peut-il être cachere ? Le Yaabets répond qu'après avoir écrit avec les larmes, un miracle se produisit et les larmes se sont transformées en encré noire.

Mais le Roch ayant compris que l'explication de "Moché écrit avec ses larmes" signifie que Moché écrit le sefer Torah à l'encre noire, seulement il pleurait en écrivant, suscite la question sur les guéonim : comment est-il possible de dire que Moché Rabennou est mort un chabbat ? Voilà qu'il est interdit d'écrire à l'encre noire le chabbat !? C'est pour cela que le Roch n'a d'autre issue que de dire que Moché Rabennou est mort un vendredi.

Rabbi Hama Berabi Hanina dit : Pourquoi le kever de Moché est-il caché ? Car Hachem savait que le Beth Hamikdash serait détruit et que les bné Israël seraient exilés, donc peut-être qu'ils seraient allés sur le kever de Moché et auraient dit en pleurant : "Moché Rabbenou, prie pour nous !" Et Moché se serait levé et aurait annulé la guézéra, car les Tsadikim sont plus précieux dans leur mort que durant leur vie (Sota 14).

Mordekhaï Zerbib

Haim Bellity



La Voie à Suivre



Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Se sacrifier dans l'accomplissement des mitsvot

Nos Maîtres affirment (Avoda Zara 3b) que, dans les temps futurs, les idolâtres voudront se convertir. Ils placeront des mezouzot à leurs portes, mettront des tefillin sur la tête et le bras, porteront des tsitsit et se présenteront ainsi au Saint bénit soit-Il pour Lui réclamer une récompense. De plus, ils Lui demanderont de leur donner la Torah. Cependant, Il leur rétorquera qu'avant d'en faire don au peuple juif, Il l'avait proposée à toutes les autres nations, qui l'avaient refusée ; aussi, pourquoi la désirent-ils soudainement ?

Suite à leur insistance, Dieu leur répondra : « Imbéciles ! Celui qui se donne de la peine la veille de Chabbat aura de quoi manger Chabbat, alors que celui qui ne s'en donne pas, qu'aura-t-il à manger ? Néanmoins, Je peux vous donner une mitsva facile, celle de la soucca. Allez donc l'accomplir ! » Chacun d'entre eux s'affairera à la construction d'une soucca sur le toit de sa maison. L'Éternel dardera sur eux un soleil de plomb, en plein mois de Tamouz. Aussitôt, chacun frappera du pied sa soucca et en sortira.

Les non-Juifs réclameront une récompense de nature spirituelle. C'est pourquoi ils s'habilleront comme des Juifs, feindront de se comporter comme tels, afin de justifier leur droit à cette rétribution. Dieu leur répondra que seul celui qui a peiné pour Chabbat, c'est-à-dire qui s'est préparé durant toute sa vie au monde futur, pourra manger lors du jour saint, bénéficier d'une récompense dans le monde éternel. Or, uniquement les Juifs se sont attelés à cette tâche, aussi bien en Terre Sainte que durant leurs exils successifs. Ils ont respecté l'ensemble des mitsvot, consommé des matsot à Pessa'h, dormi dans une cabane à Souccot, jeûné à Kippour, etc. Ce sacrifice pour rester fidèles aux mitsvot leur vaudra une récompense dans le monde futur.

Toutefois, les non-Juifs n'abandonneront pas si vite. Ils argumenteront que, si Dieu leur avait donné la Torah, ils l'auraient observée. Il leur rappellera qu'ils l'avaient refusée lorsqu'Il la leur avait proposée. Mais, comme Bilam l'impie qui souhaita « Puissé-je mourir comme meurent ces justes, et puisse ma fin ressembler à la leur ! » (Bamidbar 23, 10), ils désiraient vivre à la manière des non-Juifs et mourir comme des Juifs, en étant

récompensés. Nos Maîtres définissent ainsi ce type d'individus : « Il agit comme Zimri et veut être rétribué comme Pin'has. » (Sota 22b)

Néanmoins, le Saint bénit soit-Il prendra en pitié les non-Juifs et leur suggérera : « Vérifions si vous méritez une récompense. Je vais vous donner une petite mitsva facile et peu onéreuse, celle de la soucca. Voyons si vous parviendrez à l'accomplir. » Aussitôt, tous iront construire une cabane sur le toit de leur maison. Que fera le Saint bénit soit-Il ? Il dardera sur eux un soleil de plomb et ils ne tarderont pas à sortir de leur soucca en la frappant du pied.

Comment comprendre une telle réaction ? Savant que leur récompense dépend directement de l'accomplissement de cette mitsva, pourquoi ne fourniraient-ils pas d'efforts ? En frappant du pied la soucca, ils ne feront que prouver qu'ils ne méritent pas d'être rétribués. Après avoir tant insisté pour recevoir une récompense, comment se décourageront-ils si rapidement, à cause de la chaleur ?

Quant à nous, agissons-nous ainsi ? Il arrive souvent que la chaleur soit au rendez-vous à Souccot ; nous transpirons et il nous est difficile de manger dans la soucca. Pourtant, nous ne la frappons pas du pied en sortant, mais nous nous efforçons d'accomplir cette mitsva. Même si nous ne supportons plus la canicule et sommes contraints de quitter la soucca, nous le faisons avec de la peine.

Pourquoi les non-Juifs la frapperont-ils du pied, perdant stupidement leur récompense ? Nous en déduisons la différence de fond existant entre les nations du monde et le peuple juif. Ce dernier mène une vie de souffrance. Pourtant, il ne l'accepte pas par habitude, mais par amour pour l'Éternel. C'est la raison pour laquelle cet amour ne peut disparaître, même en cas de souffrance. Car tout Juif est prêt à en pârir, pourvu d'accomplir l'ordre divin à la perfection.

Seuls les Juifs, animés d'un puissant amour pour le Créateur, sont disposés à tout faire pour Le contenter, quel que soit le sacrifice qu'impliquent les mitsvot. Ainsi, au lieu d'aller dormir ou manger, combien d'hommes vont étudier ou écouter des cours de Torah ! Eux méritent, sans nul doute, une grande récompense.

Hilloulot

Le 19 Tichri, Rabbi Amram Elmale'h

Le 20 Tichri, Rabbi Eliezer Papo, auteur du Pélé Yoets

Le 21 Tichri, Rabbi Raphaël Berdugo

Le 22 Tichri, Rabbi Aharon Halévy

Le 23 Tichri, Rabbi David Halévy Jungreis, président du Tribunal rabbinique de Jérusalem

Le 24 Tichri, Rabbi Avraham Benchimol

Le 25 Tichri, Rabbi Lévy Its'hak de Berditchev



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

En souvenir de la sortie d'Égypte

Une année, pendant la fête de Souccot, je marchais en direction de la synagogue, muni des quatre espèces, quand un voisin non-Juif m'arrêta pour m'interroger : « Aujourd'hui, j'ai croisé beaucoup de personnes, comme vous, avec ces plantes en main. Qu'est-ce qu'elles représentent ?

— Ce sont les quatre espèces.

— À quoi cela se réfère-t-il ? », reprit-il, intrigué.

Je lui expliquai brièvement ce que sont le loulav, l'étrrog, le hadass et la arava, que nous avons la mitsva de secouer à Souccot.

Profitant de cette discussion sur des sujets religieux, il continua : « Chaque année, je vous entendez chanter et jouer de la musique dans la cabane que vous construisez au-dehors. Est-ce que vous devez en construire une chaque année ? Qu'est-ce que cela représente ? »

Je compris aussitôt qu'il évoquait la soucca, c'est pourquoi, remontant aux sources de cette mitsva, je lui racontai que, de nombreuses années auparavant, nous étions sortis d'Égypte.

« D'Égypte, quand cela ? s'étonna-t-il. Il n'avait pas souvenir que notre famille fût originaire de ce pays.

— Il y a quelques milliers d'années, lui répondis-je.

— Et alors, qu'y a-t-il eu, à l'époque ? », reprit-il, en riant.

Je poursuivis en lui expliquant que nous avons marché dans le désert pendant quarante ans. Cela non plus ne manqua pas de l'étonner. « Pourquoi dans le désert ? Le jour, il y fait très chaud et, la nuit, très froid. » J'évoquai alors le fait que le Saint bénit soit-il nous avait entourés de Ses nuées de Gloire, nous protégeant du froid, du chaud, des bêtes sauvages et autres embûches, ce pour quoi nous célébrons la fête de Souccot en souvenir de ces nuées.

« Et vous voulez me dire que vous croyez à tout cela ? », poursuivit mon voisin, incrédule.

— Bien sûr ! Et c'est parce que j'y crois et ai foi dans le Créateur, qui nous a délivrés d'Égypte, nous a guidés dans le désert, nous a donné la Torah et nous a fait entrer en Israël que je célèbre la fête de Souccot. »

Après que le voisin m'eut poliment salué et quitté, je me dis qu'il ne pourrait jamais comprendre notre foi en Dieu et toutes les fêtes merveilleuses que nous avons en souvenir de tous ces prodiges dont nos ancêtres ont bénéficié au long de l'Histoire. Car les nations du monde n'ont pas de passé, pas d'histoire.

Notre peuple, en revanche, est le seul à avoir traversé les siècles, en dépit de toutes les vicissitudes de l'Histoire. Au cours des générations, les Juifs ont toujours ressenti qu'ils étaient les descendants de leurs saints ancêtres, dans les traces desquels ils marchaient.

C'est là notre grandeur en tant que peuple éternel, qui maintient vive la flamme de son histoire, la transmettant aux générations suivantes. De même, nos descendants ressentiront également le privilège d'appartenir au peuple élu et transmettront à leur tour cet héritage à leurs propres enfants. Car un peuple qui a un passé a aussi un avenir.

DE LA HAFTARA



« Ainsi parle le Seigneur Dieu : Il arrivera, ce jour-là, que des projets germeront dans ton esprit et que tu méditeras un mauvais dessein. » (Ye'hezkel, chap. 38 et 39)

Le lien avec Souccot : il est question de la guerre de Gog et Magog, qui éclatera à la fin des temps et, d'après nos Sages, à la période de Souccot.

CHEMIRAT HALACHONE

Le regret, la confession et l'engagement

L'homme ayant commis un péché envers l'Éternel doit se repentir en suivant les trois étapes suivantes : le regret, la confession et l'engagement à ne pas récidiver. Celui qui a entendu de la médisance et y a prêté crédit doit également se repentir selon ces trois impératifs.

S'il a prêté crédit à la médisance entendue, il doit, avant d'effectuer ces trois impératifs du repentir, s'efforcer de déraciner cette croyance de son cœur en se convainquant que ces propos ne sont pas véridiques. Ceci est également valable lorsque la loi autorise à écouter des critiques dans un but constructif, puisqu'il est alors néanmoins interdit d'y croire comme s'il s'agissait d'un fait avéré.



PAROLES DE TSADIKIM

Pourquoi Rabbi 'Haïm a changé d'avis

Le soir de Souccot, un invité vint frapper à la demeure de Rabbi 'Haïm Ozer zatsal, Rav de Vilna. Il lui fit servir un repas et l'invita à prendre place dans sa soucca. Toutefois, il décida de dîner lui-même à l'intérieur de sa demeure, en raison du grand froid qui, lui causant de la souffrance, l'exemptait de la mitsva de séjourner dans la soucca.

L'invité alla donc y manger seul. Mais, comme le rapporte l'ouvrage Moadim Ouzmanim (1, 88), à peine quelques instants plus tard, Rabbi 'Haïm fit son apparition dans la cabane pour y manger en compagnie de son hôte. Etonné, ce dernier le questionna : « Le Rav avait pourtant tranché qu'il était exempt de cette mitsva parce qu'il ne supportait pas le froid. Pourquoi avoir changé d'avis ? »

Le Sage lui répondit : « Tu as raison. Je ne suis pas obligé d'accomplir la mitsva de soucca. Mais, ceci ne me dispense pas des autres mitsvot. Je dois maintenant observer celle de l'hospitalité. Pour cela, je dois venir manger à tes côtés dans la soucca. » La célèbre phrase retenue de cette anecdote est : « Je suis exempt de la mitsva de soucca, mais non pas de celle de l'hospitalité. »

Au départ, Rabbi 'Haïm avait tranché qu'il était exempt de la mitsva de soucca. Mais, il réalisa ensuite qu'il avait des obligations vis-à-vis de son invité, auprès duquel il devait rester. Pourquoi changea-t-il subitement de position ? Plus encore, comment expliquer qu'il n'ait pensé, dès le début, que le fait de prendre son repas à un autre endroit que son invité posait problème ? Il va sans dire que, durant ces instants d'hésitation, il passa en revue, dans son esprit, l'ensemble des lois de la Torah, en particulier celles concernant les relations interhumaines.

Cette histoire nous livre une leçon édifiante : les lois de morale d'un jour ne s'appliquent pas forcément à la nouvelle conjoncture du lendemain. Ceci corrobore les propos de Rav Israël Salanter selon lesquels l'acquisition de vertus représente une guerre permanente. Il nous incombe d'étudier quotidiennement de la morale, du fait que la vie est tissée d'un grand éventail d'événements différents. Même une autorité comme Rabbi 'Haïm Ozer dut soigneusement peser le pour et le contre pour se prononcer sur un sujet délicat comme celui qui se présenta à lui.



LA PLUME DU CŒUR

Que le Mérite de Rabbi Haïm Pinto vous protège

Piyout sur la longueur de l'exil parmi les nations, de la plume empreinte de pureté de Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol zatsal

לעומתי בן שפחת, ניצב לריב איתי
 קשטו דרוכה לירות תם, פתאום במשתרים
 הנה בניר בעתם, צר בדברים זרים
 למה אלוקים עזבתם, פזוריים בהרים
אל נאמן הר הנסמן, המזומן. תנה, לעם לא אלמן.
 חשתי ולא התמהמהתי, לעבוד עבודתתי
 ודבר סופרים וחידותם, הלוא הם ספורים
 נפשי יצא על דברתם, עמי הם צורדים
 הלוא המה כמו חותם, על לביו קשרים
אל נאמן הר הנסמן, המזומן. תנה, לעם לא אלמן.
 יצאתי חוץ למחיצתי, עניה סוערה
 אני כשה בין זבים, רשעים אכזרים
 ויש לי כמה ערבים, תמיימים וישראלים
 הלוא המה כתובים, מילדי העברים
אל נאמן הר הנסמן, המזומן. תנה, לעם לא אלמן.
 יוקם אכזר בן אמיתי, בזעם ועbara
 ועمر קהל נדיבים, יairo במאורים
 מה להם עוד לעצבים, איך קץ הדורדים
 אחר והם ביד שובים, נתונים ומסוריהם
אל נאמן הר הנסמן, המזומן. תנה, לעם לא אלמן.
 מי יתן אשוב אל ביתתי, עיר המעתירה
 מעלותיה מרובים, כמה מפוארים
 בימינך תקבל שבים, טהורים ושמוריהם
 ושפוך חמattr על אויבים, השקמו תמרורים

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Le secret des saints ouchpizines

Lors de Souccot, nous avons l'insigne mérite d'accueillir chez nous des invités de marque, les saints ouchpizines, Avraham, Its'hak, Yaakov, Moché, Aharon, Yossef et David. Il n'est pas fortuit que Yossef mérita que lui soit réservé l'un des sept jours de la fête. En effet, il se conduisit de manière très remarquable en passant l'éponge sur la cruaute de ses frères à son égard. Il fit ainsi preuve d'une exceptionnelle grandeur d'âme, digne du niveau d'homme parfait auquel il était parvenu.

Alors que ses frères le vendirent en tant qu'esclave, plutôt que de leur garder rancune, il leur dit : « Vous, vous aviez médité contre moi le mal ; Dieu l'a arrangé pour le bien. » (Béréchit 50, 20) En outre, il alla jusqu'à leur rendre le bien en contrepartie du mal.

Or, il apprit cette conduite du Créateur, qui ne punit pas immédiatement le pécheur, mais attend patiemment qu'il se repente, comme il est dit : « Est-ce que Je souhaite la mort du méchant, dit le Seigneur Dieu, ne préféré-je pas qu'il revienne de sa conduite et vive ? » (Yéhezkel 18, 23) Yossef se conduisit à l'instar de l'Éternel, car il ressentait Sa Présence en lui. Il se dit que, si Dieu Lui-même n'avait pas puni les tribus pour leur conduite, il ne pouvait pas se permettre de le faire.

Celui qui ressent la force divine dont il est animé n'est pas porté à sanctionner son prochain, même s'il lui a causé un préjudice. Au contraire, il cherche à agir en sa faveur. Il peut ainsi se hisser à un très haut niveau spirituel et mérite pleinement le titre d'homme.

Ceci nous permet de mieux comprendre le concept des ouchpizines. Les initiales des noms des six premiers d'entre eux équivalent numériquement à soixante-douze, soit la valeur numérique de l'un des Noms divins (Zohar II 132b). Un verset de Chémot (19, 9) y fait allusion : « L'Éternel dit à Moché : "Voici, Moi-même Je t'apparaîtrai au plus épais du nuage (béav héanan)." »

Pourquoi les noms des ouchpizines se lisent-ils en filigrane précisément à travers ces derniers mots ? Car le nuage symbolise la matérialité. Le Saint bénit soit-Il désigne les Justes de Son peuple par le mot adam (homme), parce qu'ils annihilent leur nuage intérieur, l'aspect matériel de leur être. C'est pourquoi ils sont aussi appelés av – de valeur numérique soixante-douze –, car ils s'identifient à Dieu.

Enfin, le verset précédent nous indique que le Très-Haut nous rend Lui-même visite durant la fête de Souccot, à travers nos patriarches et les autres saints ouchpizines.



LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE

étrog, veillant à ce qu'il ne présente pas le moindre petit défaut.

Au même endroit, un Rav de Jérusalem, lui aussi occupé à effectuer le même tri, lui raconta l'histoire qui suit. À Bné Brak, une vente de quatre espèces à prix réduit fut organisée en faveur des bné Torah. La marchandise n'était pas la meilleure, mais néanmoins très belle. Afin d'avoir suffisamment de temps pour répondre à toutes les questions des acheteurs, les décisionnaires qui se trouvaient sur place décidèrent de ne répondre qu'aux doutes concernant un point précis.

Un Juif à l'apparence simple s'approcha de l'un d'eux et lui dit, avec un accent russe très prononcé : « Vénéré Rav, veuillez bien m'excuser. J'ai entendu que vous ne répondriez qu'aux questions portant sur un point précis. Comme vous l'avez sûrement deviné à mon accent, je suis Russe. Lors de mon enfance, les Russes interdisaient aux Juifs d'observer la Torah et les mitsvot. J'ignorais même l'existence de D.ieu. Tout le monde avait si peur qu'on ne m'enseigna rien sur le judaïsme ; mes connaissances dans ce domaine étaient nulles. Je savais uniquement que j'appartenais au peuple juif. Quand je me suis installé en Israël, il y a trois ans, j'ai commencé progressivement à connaître l'Éternel et à étudier. Cependant, pour ce qui est des quatre espèces, je ne sais même pas quelle question poser. J'ai choisi plusieurs sets qui me semblaient beaux. Pourriez-vous, s'il vous plaît, me dire si j'ai bien choisi ? »

Le Rav accepta de vérifier les trois sets que lui et ses deux fils avaient en main. Comment le refuser à un Juif russe dont la volonté sincère de progresser était si palpable ? Le Sage saisit le premier étrog qu'il lui présenta et n'en crut pas ses yeux : il était parfait, dépourvu de la moindre protubérance et du moindre enfon-

cement. Il pensa : « Cela peut arriver de bien tomber... » Il regarda ensuite le deuxième étrog et quelle ne fut sa stupéfaction de constater qu'il était aussi beau que le premier. Il saisit enfin le troisième et une nouvelle surprise l'attendait ; il était lui aussi parfait. Cela lui semblait si invraisemblable qu'il se mit à douter de sa vue. Aussi, alla-t-il montrer ces produits aux autres Rabbanim présents. Ebahis, ils dirent : « Ces étrouguim sont le summum de la perfection. Pourvu que nous puissions nous-mêmes accomplir la mitsva des quatre espèces sur de si belles pièces ! »

Toutefois, le Rav restait sceptique. « Ce n'est pas possible, pensait-il. N'y aurait-il pas là de la magie ou un phénomène semblable ? Ce Juif russe ne sait pas choisir. Comment a-t-il pu trouver des sets si parfaits ? »

Constatant son désarroi, ce dernier lui expliqua : « Je vis avec D.ieu. Je Lui ai parlé avant de venir ici. Je Lui ai dit : "D.ieu, Tu sais que je T'aime. Tu sais aussi ce que j'ai enduré en Russie, où on m'a caché Ton existence et interdit de Te connaître. Si on me l'avait permis, Tu sais que je me serais attaché à Toi. Arrivé en Israël, je me suis efforcé, peu à peu, d'étudier et de Te connaître. Mais, j'ignore les halakhot et ne sais pas comment choisir les quatre espèces. Je Te demande donc, Maître du monde, de bien vouloir le faire pour moi." »

Rav Michkovsky conclut : « Nous déduisons de cette anecdote que, si un homme fait tout ce qui est en son pouvoir et prie l'Éternel de l'aider, D.ieu remplira Sa part et déversera sur lui un courant de bénédiction et de réussite. C'est ce qu'on appelle être en contact étroit avec le Créateur du monde, savoir qu'il nous aime, désire et peut nous aider. Il nous suffit d'emprunter Ses voies et de Lui demander, d'un cœur pur, de combler nos aspirations. »

La recherche de perfection et les quatre espèces

Les mitsvot de la fête de Souccot mettent en exergue le sujet de l'embellissement et de la recherche de perfection, tant à travers la mitsva de la soucca, décorée au mieux, que dans le choix scrupuleux des quatre espèces.

L'ouvrage Ayin Parparot illustre remarquablement cette idée par une allégorie, rapportée au nom de Rav Yaakovson zatsal. Une maman devait mettre à son fils de beaux vêtements pour l'emmener à une sim'ha. Il revint chez lui sale et les habits tachés. Sa mère les lui ôta pour le revêtir d'autres. Ses voisines vinrent et lui dirent : « On ne fait pas cela. Tu dois d'abord le laver, puis, une fois propre, lui enfiler les beaux vêtements. »

De même, lors du mois d'Eloul, de Roch Hachana et de Kippour, les enfants d'Israël se purifient. Seulement ensuite, à Souccot, ils s'embellissent avec une belle soucca et quatre espèces, choisies parmi les meilleures. Ceci nous enseigne qu'il faut tout d'abord s'assurer de la propreté et, uniquement ensuite, se soucier de la beauté.

Tel est le sens profond de Roch Hachana et de Kippour, où le Saint bénî soit-il nous purifie de nos péchés.

Comment vérifier le étrog

Rabbi 'Hizkiya Michkovsky chelita, Machguia'h de la Yéchiva Or'hot Torah, raconte ce qu'il a entendu du Roch Yéchiva de Kfar Ganim, Rav Greinman chelita. Une année, la veille de Souccot, il était en train de sélectionner méticuleusement les quatre espèces et, tout particulièrement, le

Hochana Rabba Chemini Hateret, Simha Torah

Hochana Rabba

Le Rokéah (Bamidbar 29,6) fait remarquer que le mot « kémishpatam » (selon leur jugement) n'est utilisé que deux fois dans la Torah : En référence à Roch Hachana (Dévarim 29,6) ; en référence au septième jour de Soucot (Dévarim 29,33). Cela nous enseigne que de même que Roch Hachana est un jour de jugement, de même le septième jour de Souccot (Hochana Rabba) est un jour de jugement. Selon la Loi Orale, ce jugement est limité à la quantité de précipitations de pluie qu'il y aura pendant l'année à venir [guémara Roch Hachana 16a]. Cependant, selon le Zohar Haquadoch (3,31), ce jour d'Hochana Rabba est l'apogée du jugement rendu à Roch Hachana, et c'est le moment où les jugements de la cour Céleste sont envoyés afin d'être mis en application dans le monde. Selon **Rabbi Zalman Sorotzkin**, Hachem dans Sa grande miséricorde accorde une nouvelle chance à tous ceux qui n'ont pas pu mériter un bon jugement à Roch Hachana et à Kippour.

Dans plusieurs communautés, il est de coutume de rester éveillés pendant la nuit de Hochana Rabba, et d'y réciter tout le livre de Téhilim, écrit par le roi David, qui est le Ouchpizin de ce jour.

En cette nuit, nous suivons l'exemple du **Roi David**, qui ne dormait jamais plus de soixante respirations.

Taamé haMinhaguim

Chémini Atsérét

La dernière Mitsva de Soucot est réalisée à Hochana rabba. Nous prenons la arava, qui représente nos lèvres, afin de faire avec une mitsva, et ensuite nous la mettons de côté. Jusqu'à Chémini Atsérét, nous pouvons parler. Mais la sainteté de Chémini Atsérét est si grande qu'il est difficile d'articuler.

Rav Moché Wolfson

Les Yamim Tovin sont appelés : Hagim. Littéralement, Hag (הַגָּ) signifie : un cercle. Certaines opinions (comme le Choulhan Aroukh 668) disent que Chémini Atsérét n'est pas appelé : Hag, contrairement aux autres fêtes. Le **Rama miPano** ainsi que le **Hatam Sofer** disent que tous les Yamim Tovim sont comme un cercle autour de Chémini Atsérét, dont Chémini Atsérét en est le centre. C'est pourquoi nous ne l'appelons pas : Hag Chémini Atsérét, comme nous le faisons pour Hag haMatsot ou Hag haSouccot. Chémini Atsérét ne fait pas partie du cercle, c'est le point central.

Le Hatam Sofer enseigne que Chémini Atsérét est plus important que Yom Kippour, car Kippour c'est aimer Hachem en s'affligeant dans la souffrance du jeûne, en ne se lavant pas, ..., tandis qu'à Chémini Atsérét c'est aimer Hachem par la joie, ce qui est un lien beaucoup plus fort. Comme il est écrit : Comme c'est beau, lorsque l'amour est un plaisir et une joie (mChir haChirim 7,7)

Le Hatam Sofer note qu'il n'y a aucune Mitsva particulière à Chémini Atsérét. Roch Hachana a son Chofar, Yom Kippour son jeûne, Soucot le fait de résider dans la Souca et la mitsva des quatre espèces, mais il n'y a pas de Mitsva particulière à Chémini Atsérét. Il écrit : C'est en raison du fait que la sainteté de Chémini Atsérét provient de la joie des gens. Ils ont plaisir en Hachem ... cela n'est pas dépendant d'une mitsva en particulier.

Le Sar Shalom, Rabbi Shalom de Belz dit : Atsérét signifie : se rassembler. Il y a des prières, des supplications, et des requêtes que le peuple juif a fait tout au cours de l'année, dont les Yamim Noraïm, et qui n'ont pas été priées convenablement, et c'est pour cela qu'elles n'ont pas monté comme il le faudrait devant Hachem. Plus une prière a de l'intention (kavana), plus elle a de la force pour s'élever et se présenter devant Hachem. Le jour de Chémini Atsérét, toutes nos prières sont rassemblées (atsérét) ensembles, et elles s'élèvent alors pour trouver faveur devant Hachem.

A Chémini Atsérét, Hachem dit aux juifs : Il m'est difficile de vous voir partir (Rachi - Vayikra 23,35-36). Cette séparation fait référence à la distanciation des juifs, chacun retournant dans sa propre maison après avoir été si proches les uns des autres pendant la fête à Jérusalem [les gens montaient ensemble au Temple à Jérusalem. Hachem dit alors : Cette séparation est difficile pour Moi, A l'image des parents, Hachem adore voir l'union, l'amour entre Ses enfants, ce qui est particulièrement le cas pendant les fêtes.

Tiférét Chmouel - Rav Chmouel Zvi d'Alexander

Simha Torah

Nous appelons cette fête : Simhat Torah, car lorsque nous acceptons de nous consacrer à l'étude de la Torah, la Torah s'en réjouit ! **BeithaLévi** Si l'essentiel était que le peuple juif se réjouisse et célèbre la Torah, on aurait dû appeler ce jour :

Simhat Israël. De là, il est clair que la Mitsva de ce jour n'est pas que le peuple juif se réjouisse avec la Torah, mais le plus important est que la Torah se réjouisse avec le peuple juif.

Rabbi Haïm Soloveitchik

A Simhat Torah, tout celui qui essaye de se réjouir avec la Torah de toutes ses forces, est assuré que la Torah ne quittera jamais ses descendants.

Yessod vechorech haaVoda ; Sfat Emet

Si tu ne peux pas danser à Simhat Torah sur ce que tu as, alors tu ne pourras pas pleurer à Yom Kippour sur ce qu'il te manque."

Rav Shraga Feivel Mendelowitz

Danser à Simhat Torah : Le jour où la Torah a été donnée à Israël, comme la Michna (Taanit 4,6), est considéré comme le : Jour de Son (celui de D.) mariage (avec Israël). La Torah nous lie éternellement à D. En nous réjouissant avec la Torah, nous fêtons la relation que nous entretenons avec Lui. Il est écrit dans le **Michna Béroura** (669,11) : Une personne doit se démener en dansant et chantant pour la gloire de la Torah, comme il est écrit à propos du Roi David qu'il sautait et dansait de toutes ses forces devant D. (Chmouel II 6,16). C'est aussi rapporté au nom du **Ari Zal**. De plus, il est dit au sujet du l'Ari Zal qu'il a atteint ses niveaux spirituels les plus élevés lorsqu'il était galvanisé pour la joie de la Mitsva. Il est aussi écrit que le **Gaon de Vilna** dansait de toutes ses forces devant les rouleaux de la Torah. Les danses à Simhat Torah sont si élevées et sublimes que même l'ange Michaël descend sur cette terre et il collecte tout ce qui est tombé à terre suite aux danses des juifs, comme les lacets déchirés. Ensuite, il les utilise afin de créer une couronne pour exhiber la splendeur du peuple juif.

Baal Chem Tov

Le Rav Yitshak Berkovits a dit : Cette grande Nation [le peuple juif] est sage et intelligente (Dévarim 4,6). Nous aimons la sagesse de D. Nous en sommes fous : je ne connais pas d'autre Nation qui se lève, chante et danse avec leurs livres comme nous le faisons à Simhat Torah. Avez-vous déjà vu un professeur chanter et danser avec ses livres ? Quelle est la cause de cette grande joie à Simhat Torah ? C'est notre sainte Torah ! Les autres nations se réjouissent-elles lorsqu'elles tiennent leurs livres saints ?

On peut également rapporter les propos du **Rabbi Eliyahou Kitov** (Séfer haTodaa) :

Comme les Sages l'ont dit : Depuis le jour où le Temple a été détruit, D. n'a plus de Présence en Son monde si ce n'est les quatre coudées de la halakha (Guémara Bérahot 8a). Comment est-ce

possible, qui a pu confisquer Son monde à D.? L'explication en est que la Présence divine ne repose que dans un endroit où règne la joie, et non la tristesse. Après la Destruction, le monde entier était plongé dans la désolation et l'affliction. Tout en était affecté, même les Mitsvot. La Torah et les quatre coudées de la halakha, cependant, ne furent pas altérées, et la joie de la Torah est toute aussi parfaite qu'elle ne l'était avant la Destruction. Par conséquent, la Présence divine continue à y résider et se réjouit avec Israël le jour de Simhat Torah.

Halakha : Comment tenir le Loulav et le Etrog pendant les Behahot et les Akafot :

On prend le loulav dans la main droite et le étrog dans la main gauche et au moment de la behakha et des Akafot on devra faire en sorte que le loulav et le étrog se touche et ne pas faire comme certains, qui attrapent le loulav et le étrog dans une main et le livre de prière dans l'autre main.

Ben Ich Hai

Dicton : *Ne Tentez pas d'apaiser une personne alors qu'elle est en colère*

Pirké Avot

Chabbat Chalom, Hag Sameah

ויצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, מאיר בן גבי זווירה, אליוו בן תמר, אברהם בן רבקה, רואבן בן איזא, ששא בניין בין קארין מרים ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליוו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרון ליב בן רבקה, שמחה ג'ויז בת אליז, אבישי יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, ישראל יצחק בן ציפורה, רפואה שלימה ולידיה קללה לרבקה בת שרה .. זיווג הגון לאלודיד רחל מלכה בת השמה. לעילוי נשמה : ג'ינט מסעודה בת ג'ויל יעל, שלמה בן מהה, מסעודה בת בללה. יוסף בן מיכאה. יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלווה, פיגא אולגה בת ברנה, רבקה בת ליזה, רישרד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל. מורי משה בן מרי מרים.

Yossef Germon Kollel Aix les bains

germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

www.kollel-aixlesbains.fr



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Et il ne s'est plus levé de prophète en Israël comme Moché, auquel Hachem S'est fait connaître face à face... et pour toute la main forte, et pour toute la grande terreur qu'a faites Moché aux yeux de tout Israël. » Dévarim (34 ; 10-12)

Rachi vient nous expliquer les derniers mots de la Torah : « aux yeux de tout Israël », en disant : « Son cœur l'a poussé à briser les Tables de la Loi sous leurs yeux ».

Aussi étonnant que cela puisse paraître, la Torah ne termine pas avec un « happy end », mais au contraire en rappelant un évènement plutôt dur, celui de la destruction des Tables de la Loi après la faute du veau d'or.

Pourquoi se quitter sur un épisode aussi triste ? Quel est le sens de l'acte de Moché et en quoi est-il important ?

La Torah vient nous rappeler le grand acte de Moché et souhaite que nous en percevions l'utilité et les conséquences positives.

Au moment où tout le peuple d'Israël s'apprête à clôturer la lecture des cinq Livres et à fêter Sim'hat Torah, Hachem, estimant ce moment particulièrement propice, nous transmet alors un précieux message afin de mieux recommencer une nouvelle lecture de la Torah et une nouvelle année.

Comme nous le savons et le constatons tous, nous sortons ce jour-là dans nos communautés, tous les Sifrei Torah et leurs accessoires du Heikhal.



EST-ELLE UNE FEMME HEUREUSE?

Les fidèles ne lésinent pas sur l'achat des Mitsvot, comme l'ouverture, la fermeture du Heikhal, ou le port du Séfer Torah.

On dépense de belles sommes pour les Rimonim ou autre décoration du Séfer Torah. Cet aspect de la Torah nous plaît, ce sont des moments forts. Chantez, dansez, Kavod à la Torah !

Les synagogues sont pleines : des hommes « ivres » de joie, des femmes « armées » de bonbons, et des enfants munis de leur mini Séfer Torah en peluche qui imitent les grands. Personne ne manque ce grand évènement tellement spécial.

Le 'Hafets Ha'im nous explique cet engouement et les risques qu'il comporte, si l'on ne s'en tient qu'à cela, au moyen de la parabole suivante :

C'est l'histoire de Rivka et Sarah, deux sœurs aux destins opposés.

Rivka épousa un homme riche, elle connaît les voyages, les hôtels, les bijoux et mène une vie de grand standing. Sarah quant à elle, épousa un homme de condition modeste, ils bouclent tout juste les fins de mois, le mobilier est le même depuis le début du mariage, ses vêtements sont un peu démodés, etc.

Après quelques années, Rivka et Sarah se rencontrent.

Rivka demande à sa sœur : « Puis-je te poser une question ? Comment peux-tu être aussi heureuse en vivant tellement à l'étroit ? »

Sarah lui répondit par la question inverse : « Pourquoi es-tu aussi triste malgré ton train de vie de princesse ? » **suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Il existe une intéressante discussion entre le Choul'han Arou'h et le Rama (Or HaHaim 668) pour savoir si on doit mentionner le mot « Hag / fête » à la mention de Chémini Atséret. En effet d'une manière générale, tous les jours de fêtes on intercale dans la prière quotidienne la mention du jour saint. Par exemple à Soukot on dira "Hag Hasoukot", pour Pessah:"Hag Hapessa'h". Seulement pour Chmini Atséret qui est pourtant un jour férié d'après le Rama on ne dira pas 'Hag Chémini Atséret seulement "Chmini Atséret"sans la précision que c'est Hag, jour de fête. Tandis que d'après le Choul'han Arou'h on dira "Chmini Hag Hatséret". Qu'elle est le sens de cette discussion?

En fait, Chémini Atséret n'est pas une fête comme les trois autres fêtes du calendrier (Pessah, Chavouot et Soukot). C'est un jour férié, Yom Tov; mais ce n'est pas une fête de pèlerinage comme les autres. Par exemple, lors des trois fêtes, il existait la Mitsva de monter à Jérusalem, de voir le Temple et d'apporter les Sacrifices. Chaque juif avait la Mitsva d'apporter plusieurs sacrifices (Korban Réyah, Sim'ha) durant les six jours de Hol Hamoéd. Seulement pour le dernier jour de Soukot, Chémini Atséret il n'existe pas la Mitsva de monter à Jérusalem et donc d'apporter un sacrifice. Notre pèlerin par exemple qui se rendait à Jérusalem pour Soukot pouvait tranquillement retourner chez lui et finir le dernier jour de fête à la maison. On aura

CHMINI ATSÉRET UNE FÊTE
PAS COMME LES AUTRES...

donc compris la raison du Rama qui ne mentionne pas "Hag" dans la prière. Tandis que d'après le Choul'han Arou'h, il est d'accord avec le Rama que Chémini Atséret n'est pas une fête de pèlerinage.

Toutefois, puisque ce jour est saint et qu'il clôture la fête de Soukot, on rajoutera "Hag" en le mentionnant.

Le Sfat Emet, un des premiers « Rabbi » de la Hassidout Gour donne une intéressante explication sur Chémini Atséret, Soukot année 5662 (1902). Chaque fête du calendrier dévoile un peu de la présence divine sur terre.

Lorsque le pèlerin arrivait à Jérusalem et apportait les sacrifices de la fête: il accédait à un plus grand

niveau de crainte du ciel! Le fait de voir les Cohanim au service, et les sacrifices bruler sur l'Autel du Beth Hamiqdach cela éveillait des sentiments de crainte et de révérence vis à vis de Celui qui réside dans ces lieux. De plus, chaque juif devait apporter deux sacrifices (Korban Réyah et Sim'ha) à la vue du Beth Hamiqdach. Or la vue: Réyah c'est le même mot (à l'envers) que Yreah/la crainte. Le Sefat Emet explique,

que chaque juif qui arrivait au Temple, par le biais des sacrifices accédait à la crainte du ciel! D'autre part, chaque fête avait son influence particulière. **Suite p2**



David Hamélékh écrit dans les Tehilim (34, 15) : « Écarte-toi du mal et fais le bien »

Durant toute cette semaine, nous avons tourné une fois chaque matin avec les quatre espèces composant le Loulav, autour du Sefer Torah. Mais à Hochana Raba, nous tournons sept fois, ce qui correspond, entre autres symboliques, aux sept sphères célestes.

Nous allons pendant ces Hakafot/rondes, prier et implorer Hakadoch Baroukh Hou, en proclamant « Hoochaana !/De grâce secours-nous ! », et ainsi pouvoir prendre le dessus sur le mal et le dominer.

Hakafot commémorent le souvenir de la conquête d'Israël qui a débuté par Yeri'ho où Yeouchoua Bin Noun conduisait les Bnei Israël et effectua des rondes autour de la ville pour faire tomber les murailles. Ils ont tourné une fois les six premiers jours, mais le septième jour ils ont tourné sept fois.

Le Siftei 'Haïm explique que grâce aux 7 Hakafot de Hochana Raba nous allons, nous aussi, briser et faire tomber la muraille qui nous sépare d'Hakadoche Baroukh Hou, et par cette action, nous nous renforcerons dans la Mitsva de « écarte-toi du mal », nous situant plus près du Bien.

Pourtant, comme nous le dit le verset, il ne suffit pas de « s'écarte du mal », il faudra aussi « faire le bien ». En effet, après avoir fait tomber les murailles et conquis l'adversaire, viendra un jour où ce dernier se relèvera pour revenir à la charge. Nous avons donc besoin d'un plan de défense pour éviter toute agression, or dans ce cas, la meilleure tactique c'est l'attaque !

Cette action s'effectuera au travers de Sim'hat Torah.

A Sim'hat Torah aussi nous effectuerons des Hakafot, mais cette fois-ci, sans rien dans les mains, uniquement notre désir d'adhérer à la Torah. Pendant sept jours nous avons tourné autour de la Torah pour faire tomber les murailles du yetser hara qui nous empêchait d'y accéder. Et une fois celles-ci tombées, nous prenons la Torah dans nos bras pour tourner avec elle, encore sept fois, afin d'atteindre les sphères célestes.

ÉCARTE-TOI DU MAL ET FAIS LE BIEN

Le Siftei 'Haïm nous dit que par les Hakafot de Sim'hat Torah, nous construisons une muraille de Kédoucha qui sera notre bouclier contre le Mal, pour pouvoir atteindre « fais le bien ».

La Torah est le meilleur bouclier contre le Mal, et notre adhésion à son message est donc indispensable.

« fais le bien », il ne suffit pas de tourner autour d'elle, mais il nous faut aller la chercher, la prendre en main et l'embrasser (de nos bras).

La Guémara Kidouchine 30b nous enseigne la parabole suivante :

Un père corrigea sévèrement son fils et lui causa de graves blessures, mais il lui donna un pansement très efficace pour le guérir, que le fils devait poser sur la plaie.

Le père dit à son fils : « Tant que ce pansement restera sur la plaie, tu pourras manger et boire ce que tu veux, même ce qui est contre-indiqué avec de telles blessures... sans aucune crainte et tout te sera indolore. Par contre si tu t'enlèves, alors la blessure s'infectera. »

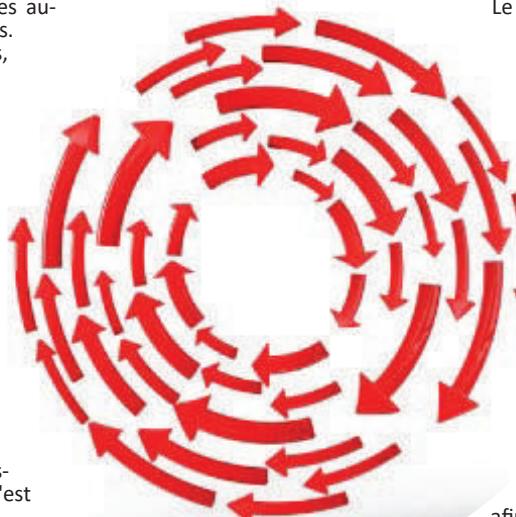
Ainsi Hakadoche Baroukh Hou a dit aux Bnei Israël : « Mes enfants, J'ai créé le Yetser Hara, mais J'ai aussi créé la Torah comme antidote. »

Il est écrit dans la Torah, Devarim (11, 18) : « Vé samtem éth devarai haéle / Vous placerez Mes paroles-là... », il s'agit des paroles de la Torah. La Guémara nous dit de lire « Vé samtem », « SAM-TAM/remède complet » et Rachi nous dit que ce remède ne manque pas d'éléments de défense contre le Yetser Hara.

« fais le bien » est l'unique moyen dont nous disposons pour nous construire des barrières afin de « s'écarte du mal » en utilisant l'ultime remède, le limoud Torah.

Alors dansons, tournons, rapprochons-nous de la Torah pour atteindre notre Créateur.

Extrait de l'ouvrage « OUSHPIZINE » du Rav Mordekhai Bismuth disponible en téléchargement libre sur notre site ovdhm.com



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

En effet, chaque fête était liée avec le service particulier de nos patriarches. On sait qu'Avraham (lié avec Pessa'h) a fait découvrir Hachem au travers l'amour et la générosité, tandis que Ytshaq (fête de Chavouot) à servit Dieu par la grande crainte (prière) et Jacob (fête de Soukot) au travers d'Emet/ la vérité. Le Rav dit que lorsqu'un juif arrivait au Temple à Pessa'h il était imprégné de la crainte à travers le prisme de l'amour inauguré par Avraham. A Chavouot, le juif percevait la crainte au travers de la peur d'Itshaq tandis que Soukot était lié avec le service de vérité de Jacob. A vrai dire ce sont des notions difficiles à appréhender, mais c'est toujours intéressant d'en prendre connaissance.

CHMINI ATSÉRET UNE FÊTE PAS COMME LES AUTRES... (suite)

Or, pour Chmini Atséret il n'existait pas d'obligation d'apporter de sacrifice "Réiyha" car ce n'était pas une fête de pèlerinage. Explique le Rav, Chmini Atséret est lié avec notre maître, Moché Rabéno ! C'est Moché qui a fait descendre la Thora sur terre et c'est d'elle, la Thora, que chaque juif puise sa crainte du ciel ! Or, cette Thora n'est pas l'apanage d'un endroit particulier sur terre ! Et tout celui qui l'étudie Lichma/pour elle-même, dévoilera la présence divine sur terre ! Donc on aura bien compris que la raison pour laquelle le jour de Sim'hat Thora nous dansons avec les Sifrés Thora, c'est pour accéder au même niveau de crainte que si l'on avait offert un sacrifice au Temple !

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat"
veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com



La réussite spirituelle et matérielle de Toute la famille BERDAH
Qu'Hachem leur accorde brakha b'rout ve'hatslaka

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Shulke
Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha ve'hatslaka

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah
Martine Maya bat Graby Canjuona Qu'Hachem leur accorde brakha ve'hatslaka

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalisés chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élevation de l'âme de Denise Dina CHCIHE bat Dina

Pour l'élevation de l'âme de Albert Avraham CHCIHE ben Julie



EST-ELLE UNE FEMME HEUREUSE? (suite)

Alors Rivka lui expliqua : il est vrai qu'elle avait déjà fait deux fois le tour du monde, qu'elle ne manquait de rien, ni de vêtements, ni de bijoux... mais son mari ne la considérait pas comme sa femme. Il ne lui demandait jamais conseil, ne la consultait pour rien, elle se sentait aussi importante que la belle bibliothèque qui trônait dans leur salon.

Et Sarah à son tour lui décrivit sa vie. Il est vrai que son mobilier n'avait jamais changé, que ses vêtements n'étaient pas renouvelés souvent... mais son mari la considérait vraiment comme sa femme, il s'inquiétait de sa santé, sa vie, c'était leur vie, son avis était primordial...

C'était cette considération qui rendait Sarah heureuse, tandis que c'était l'absence de considération qui rendait Rivka malheureuse.

Le 'Hafets 'Haïm nous explique ensuite que la Torah est notre « Échet 'Hayil », cependant il y a deux types de comportements que l'on peut adopter à son égard : la considérer et la consulter, ou bien s'en tenir à l'orner de Rimonim et de beaux tissus.

Ne soyons pas comme le « Mr Rivka », pour qui sa femme n'est qu'une accompagnatrice, mais avec qui, il ne vit pas.

On peut acheter, décorer, honorer la Torah, mais il ne faut pas s'arrêter là. On doit consulter la Torah, la craindre, la respecter, l'écouter, vivre avec Elle et pour Elle. C'est là, la véritable considération.

En cassant les Tables de la Loi après la faute du veau d'or, Moché nous a enseigné que la Torah n'était pas juste faite pour rester dans les Arone Hakodech. On ne peut pas vivre avec le veau (exclure la Torah) et posséder la Torah (dans une boîte).

Si on ne pratique pas la Torah, il n'y a pas de Torah, on ne peut pas se dire respecter et aimer la Torah en dansant avec elle ou l'ornant de jolies décos, et d'un autre côté ne pas écouter ses Lois. Ce serait lui faire un affront, se moquer d'Elle !

Moché, devant leur comportement irrespectueux, a dû briser les Tables de la Loi parce qu'elles n'étaient plus d'aucune utilité. Nous devons comprendre que la Torah nous a été donnée afin d'être respectée et pratiquée.

Si, après la lecture de 54 parachites retracant l'histoire de nos Patriarches, la sortie d'Egypte, le don de la Torah... nous n'avions toujours pas compris le message, la Torah en guise de conclusion, nous dit les choses sans équivoque, en mentionnant pour conclure l'événement majeur des Tables de la Loi brisées.

Avant d'entreprendre nos achats pour Sim'hat Torah, rappelons-nous que le but principal du don de la Torah est de l'étudier en vue de l'appliquer.

Même si l'un n'empêche pas l'autre, le plus grand bonheur pour une femme, n'est pas tant les cadeaux et leurs valeurs, que l'intention qui a motivé leur achat, l'attention et l'effort qui l'ont accompagné.

Jusqu'à quand un 'Hatan est-il considéré comme 'Hatan ? Tant qu'il considère sa Cala comme une reine. Notre peuple est marié à la belle Torah, traitons-la comme il se doit, avec tous les égards qu'elle mérite, et nous serons souverains parmi les peuples.

Rav Mordékhai Bismuth
mb0548418836@gmail.com



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

La Torah nous ordonne (Vaykra 23, 42-43) : « *Vous résiderez dans des Soucot durant sept jours, tout indigène en Israël demeurera sous une Souca afin que vos générations sachent que j'ai fait demeurer les enfants d'Israël dans des Soucot, lorsque je vous ai fait sortir d'Egypte, Moi Hachem votre D.* »

Parmi toutes les Mitsvot de la Torah, il s'en trouve certaines dont l'intention n'entraîne pas leur accomplissement tandis que pour d'autres, elle est nécessaire (cf. Choul'han Arou'h 'Haïm 60 et les commentaires Ad Hoc). Néanmoins, le Ba'h stipule que toutes les opinions s'entendent pour dire qu'au sujet de la Souca l'intention fait partie intégrante de cette Mitsva car le verset lui-même précise à son sujet : « Afin que vos générations sachent. » Et puisque la Torah elle-même a dévoilé la raison de cette Mitsva, nous devons réfléchir à son sens : pourquoi nous ordonne-t-on de sortir de notre demeure fixe de toute l'année pour résider dans cette habitation précaire en souvenir des Soucot dans lesquelles résidaient les Bnè Israël à leur sortie d'Egypte ?

En fait, nous devons comprendre de cela que le Saint-Béni-Soit-Il a créé et conduit le monde entier : de la même manière qu'il désira que les Bnè Israël fussent asservis sous la domination de l'Egypte, Il désira également qu'ils en fussent délivrés, car tout est placé dans Ses mains.

A partir de là, chacun en tirera des conclusions pour sa propre existence : tout ce qui lui arrive est le fruit de la Providence Divine qui œuvre pour son plus grand bien. A chaque instant, il est placé dans les meilleures mains possibles.

Le Rachbam (un des Ba'al Hatossefot du Moyen-âge, n.d.t) explique à ce propos que le fait de se souvenir des Soucot dans lesquelles Hachem a fait résider les Bnè Israël dans le désert sans jamais leur attribuer de résidence fixe doit nous conduire à rendre grâce à Celui qui nous a donné de vraies maisons et toute l'abondance dont nous jouissons. Par ce biais, l'homme n'en viendra pas à penser que le mérite lui en revient.

La Guémara (souca 2a) enseigne qu'une Souca haute de plus de vingt coudées (env. 10 mètres, n.d.t) est impropre à l'accomplissement de la Mitsva du



fait que l'homme qui s'y abrite ne se trouve pas à l'ombre du Skakh (le toit précaire de la Souca, n.d.t) mais à l'ombre des murs.

Le Aroukh Laner (à la fin du traité Souca) explique que les murs qui délimitent la Souca font allusion au monde matériel à l'ombre duquel se trouve l'homme ici-bas. Néanmoins, l'homme doté de bon sens lève les yeux vers le Ciel et comprend ainsi que le Skakh qui représente la Providence Divine constitue le point déterminant de son existence, c'est Elle qui le dirige constamment. Il a confiance dans son Créateur car il sait que c'est Lui qui pourvoit à tous ses besoins à chaque instant. L'essentiel de la Mitsva de la Souca consiste à rappeler à l'homme la présence de la Nuée Divine qui l'enveloppe. C'est la raison pour laquelle un Skakh placé au-dessus de vingt coudées et que l'homme s'abrite à l'ombre des murs et non à celle du Skakh, il évoque alors celui qui place sa confiance dans les contingences matérielles. Une telle conduite est donc disqualifiée car elle n'est pas agréée par Hachem.

La Mitsva de la Souca, écrit le Sefat Emet (5645), relève directement de la confiance en Hachem, comme nous l'enseignent nos Sages : « *Sors de ta résidence fixe, ne compte pas sur ta richesse ni sur tes biens mais seulement sur Hachem.* » C'est pourquoi cette fête est qualifiée « d'époque de notre joie », car aucune joie n'égale celle de celui qui possède une véritable confiance en Hachem, comme cela est développé dans le 'Hovot Halévavot.

La récitation des Hochaanot (suppliques relatives à la fertilité de la terre et à l'abondance des pluies, n.d.t) a été pour cette raison instituée durant cette fête pour renforcer le juif dans sa foi que la bénédiction de toute l'année ne dépend que de l'aide d'Hachem et l'empêcher de penser qu'il peut compter sur la récolte qu'il vient d'engranger. Ceci est évoqué dans le verset des Téhilim (62, 9) : « *Ayez confiance en Lui chaque fois que vous épancherez vos cœurs devant Lui.* » Le fait d'épancher son cœur fait allusion au « Nissoukh Ha Maïm » (à l'offrande d'eau qui avait lieu à Soucot à l'époque du Temple, n.d.t). La nature profonde d'un juif est de placer sa confiance en D. à chaque fois qu'il a besoin d'être délivré. C'est pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il nous place sous les ailes de Sa providence pendant toute cette période, comme il est dit (Téhilim 32, 10) : « Celui qui a confiance en D. est enveloppé de bonté. »

Rav Elimélekh Biderman

Offrez un colis pour les fêtes de Soukot à une famille nécessiteuse en Israël

Eux aussi ont le droit
de fêter Soukot dans la joie

J'AIDE UNE FAMILLE



Paiement sécurisé en ligne

www.ovdhm.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

On relate que les disciples du Gaon de Vilna *zatsal* lui demandèrent de leur révéler quelle est la mitsva de la Torah la plus difficile à accomplir.

Chabbat, par exemple, n'est pas une mitsva difficile. Bien que les lois concernant le chabbat soient nombreuses, en les accomplissant, elles deviennent une habitude quotidienne. Au contraire, chabbat nous est donné en cadeau, il provient du trésor de L'Eternel: "Ce jour est pour Israël rempli de lumière et de joie". A **Pessa'h**, on peut considérer l'élimination du 'hamets comme une difficulté. Ou bien, on peut considérer comme difficile une des quatre mitsvot permanentes comme aimer et craindre Dieu; et "Dieu se tient en permanence devant moi". Ou bien, l'interdiction de détourner son attention des **Téphilines**. Ou bien, "Aimes ton prochain comme toi-même", "comme toi-même" exactement; sans différences ni tromperie ou mauvaises intentions. "Comme toi-même" véritablement!

Cependant, la réponse du Gaon de Vilna les surprend tous: "**La mitsva la plus difficile à accomplir**", *trancha-t-il*, "est "Et tu célébreras ta fête dans la joie, tu incarneras la joie"!"

Tous les disciples furent étonnés de cette réponse. D'un côté, il s'agit d'un commandement joyeux, merveilleux. Mais d'un autre côté, ils comprirent que son accomplissement est très difficile. En effet, cette obligation de la **Torah** nous demande d'être joyeux sans interruption huit jours d'affilés, ce qui équivaut environ à deux cent heures, onze mille cinq cent minutes... Les enfants se disputent, l'épouse s'énerve, la belle-mère est en chemin, le loulav n'est pas cachère, les plats ont refroidi, les pneus de la voiture ont crevé, la note d'électricité est arrivée... Mais il est interdit de s'irriter ou d'être triste. Et ce n'est pas tout, le mari a l'obligation de réjouir son entourage, comme il est écrit: "L'épouse, c'est le mari qui la réjouit" (Kidouchin 34B), ainsi que l'obligation de réjouir les enfants.

La seconde guerre mondiale éclata. Le sang juif fut versé en abondance. Aux Etats-Unis, le nombre de réfugiés de guerre s'intensifia. Malheureusement, leurs proches sont restés dans l'Europe en feu. Le sage **Rabbi Pinhas David halévi Horowitz, l'Admour de Boston zatsal**, est assis à la tête de la table dressée en l'honneur de la fête de Sim'hat Torah. Il réjouit ses invités qui entonnent un chant magnifique. Soudain, un cri de protestation retentit d'un cœur contrit et furieux, le cœur d'un fils apeuré par le destin réservé à ses parents restés en Europe: "Rabbi, en Europe du sang juif est versé et ici on chante?!"

Le chant fut interrompu immédiatement, les invités furent décontenancés par la tournure des événements et se sentirent très embarrassés. En effet, comment ont-ils pu oublier le désastre et ignorer les malheurs qui se sont abattus sur leurs proches?!

Soudain, la voix du rabbi brisa le silence pesant. Il cita par cœur une phrase du Rambam ztsl extraite des lois s'appliquant au loulav et rappela:

LA MITSVA LA PLUS DIFFICILE

lant simhat bayit hachoëva: "*La joie et l'amour que Dieu a ordonné à l'homme de ressentir en accomplissant la mitsva est un grand travail sur soi*".

Après avoir cité cette affirmation, le rabbi demanda: "La joie est-elle un travail, un effort et une peine? Au contraire, ne jaillit-elle pas spontanément comme une mélodie et les jambes se mettent à danser d'elles-mêmes?"

En fait, le Rambam ztsl parle de notre génération. Il pensait aux périodes de malheur et de ténèbre, de tristesse et de dépression. Ainsi, quand

nos yeux versent des larmes et que nos cœurs sont en peine, quand nos gorges sont serrées et que nous gémissions de douleurs, c'est là que la joie est un effort, un grand travail sur soi. Les Juifs qui se sont dévoués pour servir Dieu dans toutes les générations, se dévoueront pour Le servir également dans la joie! Mes chers amis, chantons pour notre Créateur! **Le mérite de cette mitsva transpercera les ténèbres et protègera nos proches afin de les maintenir en vie.**

Le chant reprit avec force. Un chant de joie et de supplication.

Cette histoire est véridique, émouvante et étonnante. Elle incarne la **force d'Israël et de sa sainteté**, qui est comme toi Israël! **Remercions Dieu qui est si bon** car nous vivons une époque de bonté et Dieu merci nous n'avons pas à fournir un grand effort pour nous réjouir. Si ce n'est pas un grand travail d'être joyeux, c'est tout de même un "petit effort": surmonter les quelques minutes de morosité et de peine, de mélancolie et de chagrin afin d'accomplir littéralement: "Et tu incarneras la joie". Réjouissons-nous et réjouissons notre entourage.

Qu'apprenons-nous de cette mitsva? Certains pensent que la Torah exige de nous de n'accomplir que des commandements: fait ceci et ne fait pas cela, si tu payes cette "taxe", on n'exige pas de toi de changer. On ne s'intéresse ni à la personnalité ni aux sentiments. Au contraire, grâce à cette mitsva de se réjouir, nous comprenons que les mitsvot s'adressent également aux sentiments de l'homme et exige de lui une maîtrise totale de soi sur ses émotions. Au point d'interdire une minute de tristesse pendant une semaine entière!

Pour conclure, il faut connaître la règle selon laquelle notre Créateur n'exige jamais de nous d'accomplir des choses qui sont au-delà de nos possibilités et ne se plaint pas de ses créatures. C'est pourquoi les impies pleurent en comprenant qu'ils auraient eu la force de vaincre leur mauvais penchant et acceptent le jugement divin qui incarne la justice véritable. Ainsi, **nous avons le potentiel d'accomplir cette mitsva de se réjouir. Il suffit d'essayer et nous réussirons!** "Hag Same'a'h

(Extrait de l'ouvrage Mayane HaMoed)

Rav Moché Bénichou



OVDHM Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la tefila et la lecture de la torah
VEUILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDOIT COMPATIBLE AVEC SA KERIAH



Quand il y a de la joie...

L'Admor de Squoulin rapportait une histoire Hassidique liée à la fête de Soukot. Il y a près de deux siècles, un Hassid se rendait durant les fêtes de Tichri (Roch Hachana et Yom Kippour) chez son Rav : le Rabi de Lublin qu'on appelle le 'Hozé de Lublin (c'est l'habitude dans la communauté Hassidique, jusqu'à aujourd'hui, de passer les fêtes auprès de son Rav afin de s'inspirer de sa grandeur et de sa sainteté). Une fois, notre homme passa devant le Tsadiq, et celui-ci lui dit : " **Retourne dans ta maison !**". Le Hassid était désemparé, il ne s'attendait pas du tout à une telle réaction. Le lendemain, il essaya à nouveau de se glisser dans la foule pour recevoir sa bénédiction mais à nouveau le H'ozé dit : "Tu es encore là...". Cette fois il n'avait plus aucun doute sur l'intention du Tsadiq, il fallait rentrer à la maison... Notre homme prit la première calèche en direction de sa demeure. Or les distances étant longues il s'arrêta en route dans une auberge. Là-bas, il trouva un groupe de Hassidim qui allaient en direction inverse, vers la ville de Lublin pour voir le Saint homme. Le groupe de fidèles était plein d'entrain et de joie en perspective de passer les fêtes auprès du Hozé. Ils dansaient et chantaient... Seulement ils virent notre homme avec sa mine toute dépitée. Ils lui dirent de venir se joindre à eux et de se réjouir. Le début était assez laborieux, mais par la suite la joie l'inonda. Le lendemain, les Hassidim lui proposèrent de venir à nouveau voir le Hozé. L'homme accepta et arriva cette fois plein de joie au Beth Hamidrash du Saint homme. Toute la foule, et lui-même, passa devant le Tsadiq. Cette fois, le Hozé le regarda et lui fit un grand sourire ! Il dit : " Ce que font les hassidim avec leur joie, même le plus grand des Tsadiquims ne peut y arriver ! ". Il s'expliqua : "Quand tu t'es présenté à moi il y a quelques jours, **j'ai vu sur toi un terrible décret du Ciel...** Je t'ai dit alors de repartir chez toi car il n'y avait plus rien à espérer...

Or, grâce à la joie de la Mitsva que tu as développé à l'auberge, cela a annulé tous les décrets... Tu mériteras une longue vie ! ". Fin de l'anecdote. Le Rav de Squoulin rajoute que c'est l'idée de la fête de Soukot. Après le verdict de Kippour, il n'existe que la joie de de Soukot (et de Simhat Thora) qui pourra annuler tous les décrets qui ont pu être pris. Cela nous fera comprendre la grandeur de notre service de Soukot. Redoubler de joie dans les jours de Soukot, afin d'annuler tout mauvais décret. On évacuera toute tristesse durant ces journées afin d'avoir droit à une année 5782 pleine de réussites dans les domaines spirituels et matériels...

Une autre idée est véhiculée du fait que la fête de Soukot suit immédiatement celle de Kippour. Le Midrash a un enseignement très intéressant par rapport au fait que l'homme doit sortir de son appartement pour entrer dans sa petite cabane durant 7 jours. Le Midrash enseigne que si (au grand jamais) Hachem avait décrété une peine de Galout/d'exil pour tous ses enfants (l'année à venir), Dieu a devancé la punition en enjoignant à la communauté à sortir des maisons. En cela, on accomplira le décret de sortir de l'Exil...

Et en final on n'aura plus besoin de s'exiler l'année à venir vers des terres étrangères...

C'est donc formidable de savoir que notre sortie vers notre Souka a le pouvoir de nous éviter les grands déboires d'un long exil... N'est-ce pas une preuve que c'est bien notre Père qui est dans les cieux qui veille sur son peuple au-delà de la stricte justice ?

Seulement, la joie dans notre esprit cartésien n'est pas chose facile à atteindre. Pour preuve, le Gaon de Vilna disait que la Mitsva d'être joyeux à Soukot est une des Mitsvot les plus difficiles à accomplir (cela fait partie des devoirs du cœur. Or on le sait, notre cœur n'est pas un muscle qui est dirigé par notre intellect..). La raison principale de cette difficulté, est que l'homme est rempli des différents soucis du quotidien : est-ce qu'il y aura un nouveau confinement ou non, est-ce que j'aurais suffisant sur le compte pour payer les remboursements de prêts et factures etc...? Le futur est incertain tandis que le présent file à toute vitesse... Comment accéder à cette joie ? La réponse du croyant est **de placer sa confiance en Dieu**. Savoir, qu'en final c'est Lui notre Père qui est au Ciel qui dirige nos pas ... qu'on le veuille ou non. Soit, la Thora nous enjoint de faire des efforts dans différents domaines comme celui de l'éducation des enfants, du Chalom Bait (paix dans les ménages) cependant il faut savoir que le résultat n'est pas dans nos mains... C'est Hachem qui a décrété à Roch Hachana par exemple combien on gagnera cette année. Un grand Rav de Jérusalem Rav Chlomo Zalman Auerbach avait donné un conseil à un homme particulièrement soucieux. Il lui disait de **prendre un petit carnet** et de marquer soigneusement tous les jours les petits miracles et les réussites de sa vie. " Tu verras que ta journée est pleine de réussites et qu'elle est remplie de la Providence Divine. Et de temps en temps, tu ouvriras ton carnet et tu liras à haute voix tous tes écrits. Tu verras que tu as des dizaines d'occasions de remercier Hachem. C'est certain que si tu t'habitues à tenir ce carnet, tu verras que tes angoisses disparaîtront. Car d'une manière générale, les angoisses d'un homme sont constituées de pleins de petits problèmes qui s'accumulent. Et ce petit carnet t'aideras à voir ta vie sous l'angle de la confiance en Dieu."

Donc on essayons de vivre ces jours de Soukot en redoublant de joie et en renforçant notre confiance en Dieu.

Par le mérite de la bénédiction du Tsadiq

J'ai le plaisir de vous présenter une "perle" du Rav Elimeleh Biderman Chlita. L'histoire se déroule sous les cieux cléments de la Terre Sainte il y a environ, 70/80 ans. Il s'agit d'un très vieux juif habitant la ville Sainte de Jérusalem. Cet homme avait une longévité tout à fait extraordinaire puisqu'il avait atteint l'âge de 116 ans ! . Qui plus est, il se portait comme un senior de la tranche 65/75 ans. Seulement il avait demandé les services d'un Admour le "Chélmé Rebe" qui résidait dans l'ancienne ville.

Le Rav dépêcha un émissaire et le vieil homme expliqua qu'il avait un problème dont il n'avait pas la solution, (peut-être que c'était une hypertension ou un mauvais régime alimentaire...?). Que Nenni, notre super senior expliqua que son fils unique souffrait de maux inguérissables et qu'il était alité dans un hospice de vieillard de la vieille ville! Il demandait l'aide de l'Admour car l'âge faisant, il avait des difficultés à aller tous les jours visiter son fils. Effectivement notre vieillard avait un fils unique âgé de 90 ans qui avait de gros problèmes de santé. L'admour se dépêcha de rencontrer le fils alité et lui demanda la raison de ces maux. Le fils expliqua tant bien que mal sa situation et qu'elle ne ressemblait en rien à celle de son père qui vivait comme un tout jeune! Or, cela faisait des années qu'il était dans cet hospice et il rajouta **qu'il en avait encore pour 4 ans à survivre!!** L'admour demanda des explications mais ce dernier répondit: **c'est un secret**, et si vous voulez savoir allez parler à mon père!" L'Admour reprit la direction du père en lui demandant l'explication des paroles énigmatiques du fils. Le père raconta alors son histoire très intéressante:" Je suis né il y a plus d'un siècle en Europe centrale. Dans ma prime jeunesse, je n'étais pas doué pour les matières scolaires. Mes parents m'ont envoyé au Talmud Thora de la ville mais rapidement je faisais l'école buissonnière... Au final mes parents m'ont fait travailler à la poste comme postier/facteur. Depuis le levé du jour jusqu'au soir je courrais d'un endroit à un autre de la ville. Une fois **la veille de Soukot** j'ai reçu un colis de livres à remettre au Tsadiq de la ville: **Rabi Hillel de Koulmié** (un élève du Hatham Soffer). Je suis entré chez lui et pour la première fois, je voyais le Saint homme très préoccupé. Je me suis dit que c'était dû au fait qu'il n'avait pas de Souka pour les fêtes ou qu'il n'avait pas les quatre espèces du Loulav. En rien! sa Souka était derrière sa maison tandis qu'un magnifique Etrog et un Loulav trônaient dans sa pièce! Je lui demandais alors avec beaucoup d'humilité les raisons de sa tristesse. Il me répondit: "Je ne te cacherais rien, mais cette année j'ai bien peur de ne pas pouvoir accomplir la Mitsva de dormir dans ma Souka! En effet, depuis quelques jours une **bande d'ivrognes me font des problèmes**. Ils m'ont même prévenu que cette année ils ne me laisseront pas dormir dans ma Souka! Le Rav n'avait pas de force pour lutter contre cette bande de "vauriens" donc il ne savait pas quoi faire. Je lui proposai alors de dormir les sept jours de soukot sous sa cabane et de me tenir prêt pour en découdre avec les gêneurs. A l'époque **j'étais un très fort gaillard** je n'avais peur de rien et encore moins d'une bande de soulards... Le Rav était content et retrouva le sourire. Le jour de la fête, je me retrouvais à dormir à l'entrée de la cabane en tenant un lourd gourdin dans mes mains... Et l'heure dite arriva, vers les deux heures du matin des coups se firent entendre à la porte du Rav: c'était bien la bande d'éméchés J'ai pris prestement mon bâton et je me suis posté devant le groupe et avec toutes mes forces j'ai donné des coups de part et d'autre pendant plusieurs minutes!! Le groupe de larrons était complètement désarçonnés, ils pensaient se trouver devant un vieil homme sans défense et voilà qu'ils avaient en face d'eux un lion enragé!! En peu de temps ils furent en déroute et depuis lors ils ne revinrent plus importuner le Rav.

A la fin de la fête, le Rav était particulièrement heureux. Et au moment propice il se tourna vers moi en me disant combien il avait passé une fête magnifique et qu'il avait pu résider grâce à moi dans la cabane sainte les sept jours et aussi dormir. Il me dit alors: "**Je te bénî d'une longue vie jusqu'à 120 ans et aussi que tu ne vois pas mourir dans tes jours ta descendance!!**" Fin de l'épisode qui remontait à plus de 100 années ! Donc conclu cet ancien juif de Hongrie, quand mon fils te dit qu'il en a encore pour quatre ans à souffrir: il a raison, car j'ai 116 ans il me reste quatre ans pour accomplir la bénédiction du Rav!!" L'Admour resta suffoqué par cette l'histoire et garda en tête les paroles du vieillard/jeunot... Durant les quatre années il garda contact avec le responsable de l'hospice ainsi qu'avec des proches du père. Quelques temps plus tard (précisément 4 ans après) on informa l'Admour que le vieillard venait de décédé. **Une heure après**, il appelle la direction de l'hôpital et on l'informe que le fils venait aussi de rendre son âme à l'âge vénérable de 94 ans. Fin de l'anecdote véritable. On retiendra –tout du moins- le **pouvoir de bénédiction des Tsadiquim par le mérite de la joie des jours de Soukot...**

Coin Hala'ha : Durant les 7 jours de Soukot (et en hout's la haret huit jours) on résidera dans une Souka. C'est une cabane faite au minimum de 3 pans (c'est mieux d'en faire 4) sur lequel on placera un toit, le "S'qarr". La surface minimale est de 70 cm sur 70 cm avec une hauteur minimal de 98 cm. Le toit est fait d'un végétal qui sera détaché du sol (une branche d'un arbre sera impropre pour le toit de la Souka tout le temps où elle est rattaché à l'arbre). On ne pourra pas utiliser un objet manufacturé –même de bois, pour confectionner le toit. Avant de poser le toit il faudra d'abord monter les pans puis placer le toit. On fera attention de placer la cabane sous le ciel. On vérifiera qu'il n'y a pas de feuillages (d'un arbre) ou même un balcon au-dessus du toit de la Souka même si c'est particulièrement élevé. Sinon cela rend la Souka impropre.

Hag Saméah à tous les Avréhims, Bahour Yéchiva et tout le Clall Israel. De bonnes fêtes de Soukot. On se retrouvera Si Dieu Le Veut pour la Paracha Béréchit

David GOLD Soffer écriture ashkenaze et sépharade. Pour tous ceux qui sont intéressés, je propose des beaux "Birkat Bait"/bénédiction de la maison, que j'ai écrit sur parchemin d'écriture Beit Yossef (dimension 15/20 cm). Prendre contact via les coordonnées suivantes:

Par mail 909094412g@gmail.com
Par téléphone au 00 972 55 677 87 47

On bénira Samuel Cohen (Paris/Madrid) et ses parents à l'occasion de ses fiançailles. Qu'il mérite de fonder une Bait Nééman Bélsraël avec une belle descendance.
Une double bénédiction à la famille Choukroun de Villeurbanne à l'occasion des fiançailles de leurs enfants : Matti Chlomo Méir et de Sariél. Qu'ils aient le mérite de fonder leurs familles dans la pratique de la Thora et des Mitsvot.



sous la direction
du Rav **Israël**
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha
Vézot Abérakha
5782
| 121 |

Parole du Rav



Les justes de vérité ne voient que le bien, c'est là que se dévoile la pureté qui réside en eux ! Qui est plus grand dans la génération précédente que le Rabbi de Loubavitch. Tous les styles de personnes qui existent dans le monde sont passés devant lui. Des juifs et des non juifs, de son pays et d'autres.

Avec chacun il trouvait le bon langage et la connexion qu'il fallait ! Tous se sont connectés à lui dans un amour privilégié. Il a placé des émissaires à chaque coin du globe. Dans tout endroit où un homme peut aller, il trouvera là-bas un hassid Habad. En chaque endroit il a implanté des hommes, au cas où s'il arrive un juif on puisse s'occuper de lui. Qui pense à ce genre de choses ! Des dizaines de milliers de juifs qui ne connaissaient rien à leur judaïsme se sont transformés en serviteurs d'Hachem, en érudits en Torah, en enseignants, en juges rabbiniques, en rabbins, en hassidimes, en mékoubalimes, en personnes qui rapprochent le public, en auteurs de livres, en responsables d'associations, en bienfaiteurs...sans limites ! Cela est dû aux étincelles que ce tsadik a soulevées en eux !

Alakha & Comportement



Il est de coutume de faire le soir de Chémini Atséret, qui est aussi Simha Torah en Israël, après la prière d'arvit les Hakafot (tourner sept fois autour de la Téva et réciter des bénédictions particulières). Notre maître Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal avait la coutume de faire sortir de l'arche sainte pour les Hakafot seulement quatre Sifré Torah faisant écho aux quatre lettres du nom inéffacable (le tétragramme).

Un des sefers est placé sur la Téba avec à ses côtés une personne de la communauté restant près du sefer tout au long des chants et des danses accompagnant les Hakafot. Les sept Hakafot font écho aux sept Ouchpizines de la fête de Souccot car Chemini Atséret est considérée comme la clôture des saints jours de la fête de Souccot. Bien que l'ambiance soit à la danse et aux chants, il faut être extrêmement vigilant pour respecter la séparation entre les hommes et les femmes, les règles de pudeur, ne pas s'enivrer et ne pas dénigrer notre sainte Torah.

(Mahzor de Souccot "Kol Rina" lois des Akafots)



Quelle est la véritable bénédiction ?



La paracha de la semaine commence par le verset : «Et voici la bénédiction dont Moché, l'homme d'Hachem, bénit les enfants d'Israël avant de mourir» (Dévarim 33:1). Le Rav Haïm ben Attar, le Or Ahaim Akadoch, demande sur ce verset : «Nous savons déjà depuis les trois dernières parachutes (Nitsavim, Vayélekh et Aazinou) que Moché Rabbénou bénit le peuple d'Israël avant sa mort. Pourquoi alors avons-nous besoin de ce verset supplémentaire ? Le Or Ahaim Akadoch explique que la Torah nous enseigne par ce verset, comment accomplir une bénédiction.

De même, notre maître, Rav Yoram Mickaël Abargel de mémoire bénie a dit que ce verset fait allusion aussi à la méthode nécessaire pour qu'une bénédiction s'accomplisse. Il y a trois exigences: 1) La personne qui bénit doit être bénie du Ciel pour bénir. 2) Le bénéficiaire de la bénédiction doit être capable de recevoir la bénédiction. 3) La bénédiction doit être donnée à un moment opportun. Dans notre verset, nous trouvons les trois exigences : 1) Il n'y a personne de plus digne que Moché Rabbénou, "l'homme de Dieu", pour attirer les bénédictions du Ciel. 2) Le peuple d'Israël était un bénéficiaire exceptionnel pour les bénédictions. C'était la génération qui était digne d'entrer en terre d'Israël. 3) C'était certainement un moment opportun. Le jour du décès d'un tsadik est un moment de

bonté divine. De cela, nous apprenons qu'un homme qui désire recevoir des bénédictions devra demander à un vrai tsadik de le bénir. Lorsque vous vous approchez du tsadik pour une bénédiction, vous devez d'abord faire téchouva afin que vous soyez digne de recevoir sa bénédiction. Aussi, assurez-vous d'aller chez le tsadik à un moment opportun où le tsadik est dans un état de joie, car c'est un moment de bonté divine. Ensuite, les bénédictions prendront sans aucun doute racine et s'accompliront.

Moché Rabbénou a été l'une des seules personnes qualifiées de "serviteur digne de confiance" par Hachem, ceci grâce à sa totale soumission à Akadoch Barouh Ouh. Il a abandonné sa propre personne pour servir Hachem et ses enfants, le peuple d'Israël. Hachem l'a envoyé pour accomplir des miracles et des merveilles qui ont défié la nature. Les dix plaies, la division de la mer, le don de la Torah, la chute de la manne du ciel, la construction du Michkan, l'instruction des cohanimes et l'enseignement de la Torah aux enfants d'Israël pendant quarante ans dans le désert... Puis est arrivé son dernier jour, le jour où Moché Rabbénou devait se séparer du monde terrestre. Les souvenirs de sa vie ont commencé à faire surface, les émotions ont coulé. Alors Hachem s'est révélé à Moché et lui a parlé pour la dernière fois comme il est écrit : «Monte sur la cime des Avarimes, sur le Mont Névo... et

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Au commencement, Hachem créa le ciel et la terre. Or la terre n'était que désolation et chaos; les ténèbres recouvreront la face de l'abîme, et le souffle d'Hachem planait à la surface des eaux.

Hachem dit : "Que la lumière soit !" Et la lumière fut. Hachem considéra que la lumière était bonne et établit une distinction entre la lumière et entre les ténèbres. Hachem nomma la lumière jour et les ténèbres, il les appela Nuit. Il fut soir, il fut matin, jour un."

Béréchit Chapitre 1

vois la terre de Canaan, que je donne aux enfants d'Israël... Et meurs sur la montagne sur laquelle tu montes...tout comme ton frère Aaron est mort sur le Ar Aar...Vous avez été fautifs envers moi au milieu des enfants d'Israël, à l'occasion des eaux de Mériva à Kadéch, dans le désert de Tsine car vous ne m'avez pas sanctifié au milieu des enfants d'Israël. Ce n'est que de loin que tu verras le pays, mais tu n'y entreras pas, dans ce pays que je donne aux enfants d'Israël» (Dévarim 32,49-52).

Quelqu'un d'autre que Moché serait devenu fou de douleur, aurait été anéanti. Voir la terre d'Israël, celle tant désirée depuis la sortie d'Egypte et ne pas pouvoir y entrer, était un vrai supplice. Mais Moché Rabbénou n'a pas agi de la sorte, il était tellement humble, qu'il n'a ressenti aucun mal. Imperturbable, Moché a continué à bénir les enfants d'Israël avec tout son amour et toute sa force. C'est Moché Rabbénou, le Rav de tout le peuple d'Israël !

Sur le premier verset de notre paracha, le Sforno déclare qu'Hachem a montré à Moché Rabbénou Erets Israël avant sa mort afin qu'il puisse bénir la terre ainsi que le peuple qui y résidera. Rav Moché Avgi, dans son livre Hohmat Hamatspoun, explique que Moché Rabbénou possédait une capacité de bénédiction si puissante, débordante d'amour, qu'Hachem voulait qu'il bénisse Erets Israël et le peuple juif. Hachem a demandé à Moché de bénir la terre choisie, une terre qui est ouverte à tous pour en profiter et pourtant, une seule personne n'a pas été invitée à profiter de cette terre, Moché lui-même. Moché a donné tout ce qu'il avait pour le peuple d'Israël. Il portait le fardeau de tous sur ses épaules, il portait toute leur douleur dans son cœur et il n'a jamais arrêté de prier pour eux. Pourtant, à cause de leurs plaintes, il a été puni et s'est vu refuser l'autorisation d'entrer en Erets Israël.

Et qu'en est-il des enfants d'Israël ? Ils peuvent entrer dans le pays sans aucun problème. Ils entrent dans le pays et lui reste seul dehors. Pour ajouter à son désarroi, Hachem lui demande maintenant de gravir la montagne et de voir la terre dans laquelle il n'entrera pas de ses propres yeux. Pourrait-il y avoir une plus grande forme de torture que celle-ci ? Une invitation à éveiller un désir et un regret pour Erets Israël, en se voyant refuser l'entrée dans le pays. Cela aurait été mieux pour lui s'il avait fermé les yeux et n'avait pas vu la terre. Si cela était arrivé à quelqu'un d'autre que Moché, il aurait fui pour



éviter l'humiliation. Mais Hachem sait exactement ce qu'il y a dans le cœur de chacun. Malgré les souffrances et les tourments de Moché, il est resté heureux et satisfait de tout ce qu'Hachem lui a donné. Il a ensuite béni

Erets Israël et les enfants d'Israël du plus profond de son cœur. Moché était tellement ravi de savoir que ses bénédictions se matérialiseraient, que sa douleur s'est évanouie. Moché Rabbénou a eu le privilège de bénir le peuple d'Israël avec la plus haute forme de bénédiction possible. Le Or Ahaïm écrit : «Et ceci est la bénédiction», parce que d'autres ont bénii

avant lui. Avraham a bénii Itshak, Itshak a bénii Yaakov et Yaakov a bénii ses fils... Par conséquent, lorsque Moché Rabbénou est venu bénir les enfants d'Israël, il a commencé par le mot «et» pour faire savoir qu'il n'a fait qu'ajouter ce que les autres avant lui avaient déjà bénii.

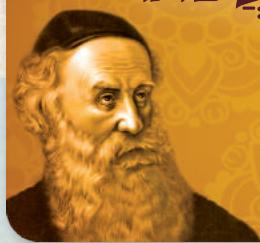
Le 25 Tichri 1839, Rabbi Moché Sofer, le Hatam Sofer, gisait faiblement dans son lit. Ce furent les derniers moments de son illustre vie. La veille au soir, des représentants de la communauté de Presbourg demandèrent à nommer son fils, Rav Avraham Chmouel Binyamin, comme prochain rav et chef de communauté. Rabbi Moché Sofer fut satisfait de cette demande et accorda à son fils «l'ordination rabbinique», ajoutant une longue liste de chaleureuses bénédictions. Il posa ses mains sur la tête de son fils devant les membres de la communauté et dit : «Je couvrirai ses ennemis de honte, et sur lui brillera sa couronne» (Téhilim 132,18). À la suite de ce rassemblement émouvant, le Hatam Sofer bénit sa congrégation et commença par le verset : «Et voici la bénédiction que Moché a donnée» (Dévarim 33,1).

Il faut devenir un récipient de bénédictions pour bénir à son tour

Rabbi Akiva Yossef Chlessinger Zatsal a expliqué les dernières paroles du Hatam Sofer. Pourquoi le verset dit-il «la bénédiction que Moché a donnée ?» Il aurait seulement dû dire : «C'est la bénédiction de Moché...» En fait, Moché Rabbénou aurait dû bénir chaque individu du peuple d'Israël séparément. Sans aucun doute, Moché avait envie de le faire. Cependant, le temps ne le permettait pas. Son heure de mourir était déjà venue. Il lui restait juste assez de temps pour bénir le peuple collectivement et de cette bénédiction commune sont venues les bénédictions individuelles pour chaque individu du Am Israël. C'est le sens de «Et ceci est la bénédiction» (Vézot Abérakha) : une bénédiction collective pour tout Am Israël, qui inclut en son sein des bénédictions individuelles pour chaque Juif.

Extrait tiré du livre : Méssilot El Anéfech - Séfer Dévarim-Paracha Vézot Abérakha, du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

כִּי קָדוֹם אֶלְיךָ תָּרַבְּרָמָאָד בְּפִיךְ זְבָבָךְ לְעַשְׂתָּרָי



Connaitre la Hassidout



Lequel des quatre éléments t'influence t-il ?

De cette âme proviennent toutes les caractéristiques mauvaises, dérivant des quatre éléments négatifs qui la composent. De même que tout ce qui est matériel est composé de quatre éléments, le feu, le vent, l'eau et la terre, de même tout ce qui est spirituel (y compris l'âme animale), est composé de ces quatre éléments fondamentaux et d'eux viennent les mauvaises caractéristiques.

A savoir : la colère et l'orgueil émanent de l'élément feu, qui monte vers le haut. La nature du feu est de s'élever vers le haut, donc, c'est le fondement le plus léger et le plus élevé de tous. La fierté et l'ego en sont tirés, y compris la colère, à cause de l'orgueil, un homme se met en colère quand on ne suit pas sa volonté. S'il était humble et reconnaissait ses fautes, il ne se mettrait pas du tout en colère. En fait, la colère et l'orgueil sont de la même racine. L'appétit pour les plaisirs émane de l'élément Eau, car l'eau favorise la croissance de toutes sortes de choses donnant du plaisir. En d'autres termes, le plaisir est caché dans l'eau, c'est pourquoi le désir de plaisir vient de l'attribut de l'eau. Frivolité et raillerie, vantardise et bavardage émanent de l'élément de l'air. Tout comme il n'y a pas de substance à l'air, de même ces mots n'ont pas de substance. La paresse et la tristesse émanent de l'élément Terre. La Terre par nature est lourde et pèse, de même, la paresse et la tristesse font que les membres d'une personne sont lourds.

Notre maître Rabbi Haïm Vital dit que la paresse est une résultante de la tristesse. Quand un homme est paresseux dans l'accomplissement de la Torah et les mitsvot à cause du chagrin causé pour acquérir les vanités de ce monde, ou à cause de la souffrance à laquelle il fait face, il ne sera jamais heureux de

son sort. Il viendra à la maison d'étude et étudiera pendant trois heures, puis se plaindra de n'avoir rien appris ! Il y a aussi, ceux qui au contraire étudient un passage du Ein Yaakov et vous



pouvez voir la joie sur leurs visages. Il y a malheureusement des gens qui aiment toujours se plaindre : «Je n'ai rien appris aujourd'hui». Une telle personne vient de l'élément de la Terre. Sur cette personne, il est dit : «et le serpent se nourrira de poussière» (Yéchayaou 65.25). Donc, la base de tout cela est de se réjouir. C'est tout l'enseignement de la Torah de Rabbi Nahman, de choisir l'élément du bonheur. Quand un homme motive son fils en lui disant qu'avec chaque acte, il accumulera des points, le fils fera des merveilles, il essaiera de recueillir autant de points que possible.

Un homme qui est frappé par l'attribut de la paresse; se réveillera tard pour les prières et devra aussi faire des efforts pour réaliser les autres mitsvot. Il est interdit d'être vaincu par l'élément de la Terre. Il n'y a qu'un seul cas, où on peut laisser cet élément s'installer, lorsqu'une personne est humiliée. Elle devra activer l'élément de la Terre comme une arme efficace, pour atteindre le secret de «et mon âme est comme de la poussière pour tous». Mais si une personne l'active quand elle se doit-être énergique, elle se retrouvera dans une situation très difficile. Rabbi Haïm de

Tsanz dit que dans la paracha Vayichlah il est écrit : «et un homme se querella avec lui» (Béréchit 32.25). Rachi dit que c'était l'ange protecteur d'Essav. Dans la paracha de Vayéchев, il est écrit : «Un homme le rencontra errant dans le champ; cet homme lui demanda : Que cherches-tu?» (Verset 37.15), Rachi dit que c'était l'ange Gabriel. Il est difficile de comprendre Rachi, car dans les deux cas, il est écrit "homme", comment Rachi a-t-il décidé d'expliquer que l'un était l'ange d'Essav et l'autre l'ange Gabriel ?

Le Rav dit qu'il y a une indication révélatrice, si l'érudit en Torah est Yaacov ou Essav. Si on lui demande de l'aide, mais qu'il reste insaisissable et s'excuse en disant qu'il n'a pas de temps, qu'il a besoin d'apprendre maintenant, c'est comme l'ange qui a répondu à Yaacov lui demandant de le bénir : «Je ne peux pas te bénir maintenant, car je dois réciter la Chira». Un homme qui est insaisissable comme cela, c'est l'ange tutélaire d'Essav, parce que c'est la voie d'Essav. Il s'est marié à l'âge de quarante ans, il a trompé son père en lui demandant comment on prélevait la dîme de la paille et du sel.

Mais dans le deuxième cas, personne ne lui a rien demandé. L'ange est allé aider Yossef sans même qu'il le lui demande, il a vu que Yossef allait et venait : «et l'homme lui a demandé, disant : Que cherchez-vous ? Puis-je vous aider ?» Si quelqu'un offre son aide, c'est l'ange de Yaacov. Si vous demandez de l'aide à quelqu'un et qu'il esquive en disant : «Je suis vraiment désolé, je ne peux pas, je suis incapable, ma femme n'est pas d'accord, ma situation n'est pas bonne...», il ne vaut pas la peine de traiter avec un tel homme, car il est l'ange protecteur d'Essav. Même s'il te fait enfin une faveur, avec le temps, il te rendra cent fois cela en mal.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 1
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie	
France	Paris	19:26	20:29
France	Lyon	19:16	20:31
France	Marseille	19:14	20:13
France	Nice	19:06	20:06
USA	Miami	18:56	19:48
Canada	Montréal	18:29	19:30
Israël	Jérusalem	18:17	19:06
Israël	Ashdod	18:15	19:11
Israël	Netanya	18:14	19:10
Israël	Tel Aviv-Jaffa	18:14	19:03

Hiloulotes:

- 19 Tichri: Rabbi Alter Mazouz
- 20 Tichri: Rabbi Eliézer Papo
- 21 Tichri: Rabbi Réphaël Berdugo
- 22 Tichri: Rabbi David Dayane
- 23 Tichri: Rabbi David Lévy Youngarz
- 24 Tichri: Rabbi Yéoudah Moalem
- 25 Tichri: Rabbi Lévy Itshak de Berditchev

NOUVEAU:

Nous avons l'immense joie de vous annoncer la parution du premier livre en français des enseignements du Rav Yoram Abargel Zatsal



Le livre indispensable à disposer sur votre table de Chabbat !

054.943.93.94

*Quantité limitée. Chaque frais de livraison

MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Histoire de Tsadikimes

En 1510 dans la ville de Brest-Litovsk est né Rabbi Chlomo Louria surnommé le Maharchal. Il fut l'un des plus grands décisionnaires halakhiques du seizième siècle. Dès son jeune âge, Rabbi Chlomo alla étudier à Lublin où il eut pour compagnon d'étude le Rama. A l'âge de 40 ans, le Maharchal prit la direction de la communauté d'Ostrog et devint cinq ans plus tard le Roch Yéchiva de la remarquable yéchiva de Lublin. Suite à de nombreux problèmes avec ses confrères, le Maharchal décida de fonder sa propre yéchiva à Lublin même. Sa sagesse déjà célèbre attira de nombreux élèves issus de toute l'Europe. La yéchiva, plus connue sous le nom de «synagogue du Maharchal» fut détruite au cours de la seconde guerre mondiale par les nazis. A son époque, la réflexion toraïque du Maharchal ne fit pas l'unanimité. Rav très intelligent, profondément honnête et indépendant, à la critique puissante, il dut supporter l'opposition de beaucoup de ses contemporains. Malgré tout, le Maharchal est également connu pour les liens étroits qu'il a entretenus avec les plus grands sages de son époque comme avec Rav Moché Isserlès qui disait de lui : «Il est grand comme Chamaï et modeste comme Hillel».

En 1572, le Maharchal s'occupait pleinement de sa yéchiva. En tant que Roch yéchiva, il prenait à cœur non seulement de connaître l'avancée des études de ses élèves mais aussi leur état d'esprit. Un jour pendant qu'il dispensait un de ses cours, il remarqua qu'un de ses étudiants, qui était veuf depuis quelques mois, était complètement troublé et extrêmement triste. Quand le Maharchal lui demanda ce qui le mettait dans un tel état, il s'effondra en larmes. Après avoir retrouvé son calme, il expliqua à Rabbi Chlomo, qu'il avait promis à sa femme sur son lit de mort qu'il ne se remariera jamais. Cependant, après avoir longuement réfléchi, il ne savait pas s'il serait en mesure de tenir sa promesse. Il s'écria alors les larmes aux yeux : «Rabbi, je suis encore jeune et j'ai des enfants à la maison».

Le Maharchal ferma les yeux et quelques minutes plus tard, dit à son élève : «Selon la loi de la Torah, votre promesse n'est pas valide car elle va à l'encontre d'un commandement de notre sainte Torah. Vous pouvez donc vous remarier». Après avoir entendu les paroles de Rabbi Chlomo, le jeune homme fut réconforté et peu après, il rencontra une jeune femme et se

fiança très rapidement. Quelques mois passèrent et leur mariage fut célébré avec beaucoup de joie, sous les bons hospices du Maharchal lui-même. Malheureusement, cette joie ne dura pas très longtemps... Peu de temps après le mariage, le jeune homme tomba malade et décéda en un rien de temps. Quand le Maharchal entendit parler de son décès, il se rendit aux pompes funèbres et demanda aux employés de la Hévra Kadicha de préparer son corps pour l'enterrement et ensuite d'attendre ses instructions.



Le Maharchal prit un bout de papier et écrivit : «Chalom à la yéchiva céleste. Avec tout le respect que je vous doit, j'ai statué que selon la loi de la Torah, mon élève était autorisé à se remarier. Je décrète donc par la présente que par l'autorité de la Torah, mon élève me soit rendu !» Il signa la note et la remit à la Hévra Kadicha. Il leur demanda de mettre le mot dans la main du jeune homme, de laisser la tombe ouverte après l'enterrement et de laisser tous les participants quitter le cimetière... A ce moment, l'agitation et le désordre éclatèrent dans le ciel ! Les anges couraient d'un côté à l'autre pendant qu'ils se plaignaient : «Qui n'a jamais entendu parler d'une telle chose ? Comment est-ce possible ?» Au bout du compte, la Cour céleste se prononça en faveur de la Torah, ajoutant : «Toute la création est soumise à ceux qui étudient véritablement la Torah».

Quelques minutes après que toute l'assemblée ait quitté le cimetière, le jeune homme ouvrit les yeux ! Il sortit de la tombe et marcha dans la rue, toujours vêtu de ses linceuls funéraires comme si de rien n'était. Il se dirigea directement vers sa demeure. Lorsqu'il entra dans sa maison, sa nouvelle épouse en fut terrifiée et quitta la maison car elle eut peur pour sa vie. Le lendemain, le Maharchal ordonna à son élève de revenir à la yéchiva, mais quand il arriva au Bet Amidrach, toute la yéchiva fut choquée et effrayée en voyant leur ami mort se tenir à l'entrée de la salle d'étude. Une fois de plus, le Maharchal écrivit une note. Il demanda avec l'autorité de la Torah que l'ange préposé à l'oubli apporte l'oubli sur le peuple de Lublin et que tous les habitants devraient oublier l'incident. Et c'est exactement ce qui se passa... Le jeune homme retourna à sa place à la yéchiva comme si de rien n'était et mérita d'élever une famille d'enfants et de petits-enfants observant la Torah.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous :

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

[hameir laarets](#)

054-943-9394

Un moment de lumière

Torah-Box



עינין החיבור בין גמר התורה להתחלה ... Conclusion de la lecture des rouleaux de la Torah et retour au début ... Pourquoi ?

אחר-כך בשלמי-עוצרת ושמחת-תורה, אז הוא גמר כל התקנים שהתקלנו בbulk מראש-השנה, פידוע.

A Chéminim 'Atsérét et Chim'hat Torah, nous parvenons à l'issue des préparations que nous avons entrepris depuis Roch Hachana,

על-כן אז מופיע התורה ומתחילה בראשית, שזה בcheinת דרכי הפשיות ותמיות שהממשנו עלייך אכן בצדיק האממת

C'est pourquoi nous achevons la lecture de la Torah et recommençons depuis "Béréchit", ce qui représente les voies de simplicité et de candeur dont nous bénéficiions grâce au Juste véritable

שחולך בדרכך זה תמיד, שבעל פעם שבעה שלמה גבורה מואד (שזה בcheinת סיום התורה, שהוא כלל הפשיות הקדומות),

Qui avance constamment sur ce chemin, et qui, à chaque fois qu'il atteint une compréhension totale et élevée (ce que représente la conclusion de la lecture de la Torah, ensemble de ces saintes compréhensions)

תכל ומיד מתחילה לזרז ולחשוף ולבקש אחר השגה הגדולה יותר, ומתולך דעתו ומשכך ממענו השגתן הראשוונה, commence immédiatement à revenir en arrière, afin de chercher et quémander une compréhension supérieure; qui annule son esprit et en retire les compréhensions passées,

ונעשה עצמו כמו יודע וכאלו לא התחיל מעולם להשיג כלל, רק מתחה את עצמו בהגדה-חג'ם שהוא מטען תורה, Et se comporte comme s'il ne savait rien et n'avait encore jamais commencé à comprendre, obtenant sa vie à partir de cette qualité de bonté inhérente qui faisait vivre le monde jusqu'au Don de la Torah,

שזה בcheinת הזכרון לארץ-ישראל, בcheinת התגלות התורה בראשית מושם "כפ' מעשיו הגיד לעמו" כ"ל,

Ce qui représente le chemin vers Erets-Israël, de l'ordre du commencement de la Torah par le terme "Béréchit" car "La Force de Ses actions, Il la communique à Son Peuple",

על-ידי-זה בעצמו הוא מתחה כל הפשיות שבעולם. וכל אפק מישראל ציריך להמשיך על עצמו גם-כן בcheinת הפשיות של הצדיק,

Et de cette manière, il fait revivre tous les gens simples du monde. Et chacun du peuple d'Israël doit aussi attirer à lui cette notion de simplicité provenant du Juste,

ויסלק בכל פעם דעתו וshallו ונעשה עצמו כמו יודע כלל, ולא בפל בדעתו מוחמת שבקבר התחיל פמה פעים נפלו,

Et annuler à chaque fois son esprit et son entendement, et faire comme s'il ne savait rien; et qu'il ne soit pas désappointé s'il a [re-]commencé plusieurs fois et est tombé,

רק יעשה את עצמו לא התחיל מעולם כלל, רק יתחל בכל פעם מפרק,

Qu'il se comporte comme s'il n'avait jamais commencé du tout, qu'il reprenne à chaque fois du début,

ויפקה את עצמו בהגדה-חג'ם הנמיש על-ידי הפשיות של הצדיק,

Et ressuscite en cette généreuse bonté qu'attire la simplicité du Juste,

ובזה יכול לחיות לעולם (הלכות בית-הכנסת - הלכה ה', אוטיות כ"ט כ"ט לפ"ז אוצר היראה - מעדר ה', אות י"ד).

Grâce à cela, l'homme pourra vivre éternellement...

(Hilkhot Beit-haknesset - halakha 5, parag. 27-29 selon Otsar hayirea, Fêtes de l'Eternel, 14)



il est bon de dire et de chanter

Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane
afin de mériter toutes les délivrances

